



**BULLETIN**  
**de la**  
**SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE**  
**du LIMOUSIN**



**TOME XXIV**

**Février 2017**

## TABLE DES MATIÈRES

Le mot du Président	p.3
Marc PARVÉRIE, <i>Les fractions 'au pégase'.</i>	p.4
Simon COUPLAND, <i>Un type inédit de Charlemagne pour Limoges.</i>	p.6
Marc PARVÉRIE, <i>Un type inédit de Charles-le-Chauve pour Limoges.</i>	p.8
Jacques VIGOUROUX, <i>La liste des maîtres de la Monnaie de Limoges avec leurs différents.</i>	p.13
Jérôme FRITEYRE & Jacques VIGOUROUX, <i>La liste des maîtres de la Monnaie de Riom avec leurs différents.</i>	p.18
Jérôme FRITEYRE, <i>Les douzains de Charles IX.</i>	p. 23
Jacques VIGOUROUX, <i>Le demi-franc de 1576 frappé à Limoges retrouvé.</i>	p.33
François LHERMITE, <i>Marie de Petiot et les Sœurs de Saint Alexis.</i>	p.35
Arnaud CANOZ, <i>Les ateliers monétaires allemands depuis 1871.</i>	p.39
Michel BRUNET, <i>Vie de la société.</i>	p.41
Monnaies, jetons et médailles frappés à Limoges vus en 2016	p.43

### Illustrations de couverture :

Différent de Jehan du Boys (ou Dubois) Maître de la Monnaie de Limoges de 1549 à 1566	Droit du demi-franc d'Henri III 1576 I
Denier inédit de Limoges pour Charlemagne	Motif de la médaille des Sœurs de Saint- Alexis

**Reproduction interdite sauf autorisation de la**  
 SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE du LIMOUSIN  
 40, rue Charles Silvestre  
 87100 LIMOGES

site web : [www.snl87.fr](http://www.snl87.fr)      courriel : [snl87@snl87.fr](mailto:snl87@snl87.fr)

Le contenu des articles n'engage que la responsabilité des auteurs

Directeur de la Publication : Michel BRUNET  
 Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2017  
 Conception & réalisation : Marc PARVÉRIE  
**ISSN : 1265-3691**

## **LE MOT DU PRÉSIDENT**

Michel BRUNET

Déjà trois ans de présidence à la Société Numismatique du Limousin !

L'année 2016, qui vient de s'écouler, aura été une année bien remplie, avec beaucoup d'achats : des livres, mais surtout un ordinateur portable conséquent pour tenir plusieurs années je l'espère, ainsi qu'un disque dur externe pour assurer la sauvegarde de nos fichiers.

L'arrêt des salles Blanqui 1, 2 et 3, nous oblige à faire un choix sur les emplacements proposés par la Ville de Limoges sur le même lieu, entre la salle du temps libre et la salle Jean Pierre Timbaud.

Je tiens à remercier toute l'équipe autour de moi qui me soutient, m'aide et m'épaule dans tous les instants de la vie de notre association, ainsi que toutes les personnes qui se sont investies sans compter et se battent pour que perdure la SNL.

Nous sommes arrivés au 24<sup>ème</sup> numéro de notre Bulletin qui tient grâce aux nombreux articles écrits au fil des ans par des dizaines de nos adhérents et où quelques noms reviennent souvent pour alimenter nos colonnes de leurs très bons articles. Nous avons eu également le plaisir cette année d'éditer un numéro spécial, le Hors-Série n°5 d'Arnaud Canoz consacré aux monnaies d'Indochine.

Notre site internet, quant à lui, a 10 ans. Il fut mis en place lors de sa présidence par René Chatrias, et fut créé par Hervé. Ce site souvent visité, très complet, mis à jour régulièrement, suivi par la même équipe depuis sa création, reste la référence en matière de numismatique limousine.

## LES FRACTIONS 'AU CHEVAL AILÉ'

Marc PARVÉRIE

Voici un très intéressant et très bel exemplaire de la rare<sup>1</sup> fraction 'au cheval ailé' DT 3425 / Nash 665 / BN 3782 attribuée par le *Nouvel Atlas* aux « peuples centraux »<sup>2</sup>. Découverte dans la haute vallée de la Dordogne, dans l'est de la Corrèze, cette monnaie présente une agréable patine noire ; de forme ovale, elle mesure 8 x 10 mm pour un poids de 0,33 g (**Fig.1**).



**Figure 1** : fraction DT 3425. 0,33 g / 8 x 10 mm. Ech. taille réelle et 5:1.

L'intérêt de cette découverte tient à l'état de conservation et à l'extrême qualité de la gravure de cette minuscule monnaie. En effet, sur les quelques exemplaires connus, si le petit pégase avançant à droite au-dessus d'un cercle pointé est généralement bien reconnaissable, le droit, lui, est le plus souvent écrasé par la frappe ou est en grande partie hors flan<sup>3</sup>. Le présent exemplaire, bien centré, permet quant à lui de voir la quasi-totalité d'un profil d'une grande finesse qui présente clairement une coiffure « aquitanique ».

C'est bien cette même coiffure qui se devinait sur la fraction inédite, avec le pégase à gauche (**Fig.2**), provenant du sanctuaire de Margerides (19)<sup>4</sup>. La fraction 'au cheval ailé' existe donc en deux variantes, avec le pégase à gauche ou à droite au-dessus du cercle pointé ; le portrait du droit étant le même.



**Figure 3** : variante avec le pégase à gauche provenant du sanctuaire de Margerides (19). 0,3 g. Mitard 1979, n°16. Ech. 2,5:1.

Ce qui est le plus frappant, c'est la ressemblance de ce portrait – grandes mèches stylisées de la coiffure, menton bouleté, nez droit, collier perlé... – avec celui des drachmes lémovices 'à la tête coupée' (DT série 1079), dont il semble être une simple réduction modulaire (**Fig.3**).

<sup>1</sup> Un seul exemplaire au Cabinet des médailles (BN 3782) de provenance inconnue. Ce type est absent tant des grandes ventes publiques que des sites d'identification ou de vente sur Internet.

<sup>2</sup> « Notamment *Bituriges* et *Lemovices* » (Delestrée & Tache 2007, 119).

<sup>3</sup> C'est notamment le cas des exemplaires illustrant les types Nash 665 (profil indistinct) et DT 3425 (la coiffure n'étant pas apparente, le profil est simplement dit « de style classique »).

<sup>4</sup> Mitard 1979, 47-48, n° 16.



**Figure 3a** : drachme lémovice ‘à la tête coupée’  
DT 3414. Collection particulière. Ech. 2:1.



**Figure 3b** : drachme lémovice ‘à la tête coupée’  
DT 3414. Exemple BnF 4573. Ech. 2:1.

Les liens qui unissent fractions ‘au cheval ailé’ et drachmes ‘à la tête coupée’, déjà notés par D. Nash<sup>5</sup>, ont été vraiment mis en évidence par la découverte des coins monétaires de Comiac (46), publiée en 2011 par M. Feugère<sup>6</sup>. Trois coins de la drachme DT 3416 (deux de revers et un de droit) et un de la fraction DT 3425 étant associés dans ce petit ensemble d’outillage monétaire, il est manifeste que ces deux types sont contemporains et ont été produits par les mêmes artisans.

L’intérêt de cette nouvelle découverte corrézienne, réalisée à une trentaine de kilomètres à vol d’oiseau de Comiac, est de mettre en évidence la grande unité stylistique de ces productions, qui ont dû suivre un rythme parallèle d’émissions avec changement d’orientation du cheval et, dans le cas des drachmes ‘à la tête coupée’, du portrait du droit<sup>7</sup>.

Il est en revanche plus difficile de déterminer avec certitude comment s’intègre cette fraction dans l’ensemble des monnaies ‘à la tête coupée’, dans la mesure où existent déjà dans cette série des hémidrachmes (DT 3415 et 3417) et différentes fractions de plus petits modules (c. 0,8 et 0,4 g).

Enfin, si l’autorité émettrice ne nous est évidemment pas connue, il ne fait en revanche plus guère de doute qu’il s’agisse là, comme le suggérait M. Feugère, d’une « émission lémovice »<sup>8</sup>. La répartition des rares découvertes, à Margerides (19), Tintignac (19)<sup>9</sup> et Ahun (23)<sup>10</sup>, tout autant que l’unité stylistique avec les drachmes ‘à la tête coupée’ semblent plaider en ce sens.



Delestrée, L.-P. & Tache M. (2007), *Nouvel atlas des monnaies gauloises. III : La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye.

Feugère M. (2011), « Le dépôt de coins monétaires gaulois de Comiac (Lot) : DT 3416 et 3425 », *Cahiers Numismatiques*, n° 188, juin 2011, 21-32.

Maniquet C. (2008), « Le dépôt cultuel du sanctuaire gaulois de Tintignac à Naves (Corrèze) », *Gallia*, 65, 273-326.

Mitard P.-H. (1979), « Monnaies gauloises d’argent découvertes à Margerides (Corrèze) », *Revue archéologique du centre de la France*, 18, 45-48.

Nash D. (1978), *Settlement & coinage in Central Gaul c.200-50 BC*, BAR IS 39, Oxford.

Parvérie M. (2016), « Un ensemble de monnaies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. découvert près d’Ahun (Creuse) », *Bulletin de la Société Numismatique du Limousin*, tome XXIII, 4-9.

<sup>5</sup> «A small base silver coin (...) related to the severed head group and may be regarded perhaps as fractions of it» (Nash 1978, 291).

<sup>6</sup> Feugère 2011.

<sup>7</sup> DT 3414 (portrait à droite / cheval à droite) ; Nash A2 (gauche / droite) ; DT 3416 (gauche / gauche) ; DT 3416A (droite / gauche).

<sup>8</sup> Feugère 2011, 31. Avec toutes les réserves d’usage et au sens où son aire d’utilisation / circulation est centrée sur ce territoire ; quelle que puisse être par ailleurs l’autorité émettrice (sanctuaire, *pagus*...).

<sup>9</sup> Un exemplaire de 0,41 g y est associé à différents types de monnaies ‘à la tête coupée’. Ce sanctuaire de La Tène finale est en activité du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. aux années 32-31 av. J.-C. (Maniquet 2008, 316-317).

<sup>10</sup> Deux exemplaires de 0,37 et 0,22 g (Parvérie 2016, 5).

## UN TYPE INÉDIT DE CHARLEMAGNE POUR LIMOGES

Simon COUPLAND

Vers la fin de 2016, j'ai vu sur internet des images d'un denier de Limoges avec les légendes +CARLVSR[EX]FR autour d'une croix sur l'avvers et +LEMOVICA[S] autour du monogramme de *Karolvs* sur l'autre face (Fig.1). La monnaie a été découverte à Vinon-sur-Verdon, un village provençal situé dans le Var (83560). Ma première réaction a été de communiquer la découverte à Marc Parvérie, car je croyais qu'il s'agissait d'un deuxième exemplaire du type émis par Charles-le-Chauve (840-877) entre 840 et 864, publié dans ce même Bulletin<sup>1</sup>.



**Figure 1** : denier au monogramme de Charlemagne pour Limoges. 20 mm, 1.37 g. Ech. 2:1.

Un examen plus profond a cependant révélé des différences importantes entre les deux monnaies :

1. Le nom de lieu est LIMODICAS ou LEMODICAS sur le denier de Charles-le-Chauve, LEMOVICAS sur celui-ci.
2. La forme des lettres A et V est très différente entre les deux monnaies : mince et aigüe avec des empattements sur le denier de Charles-le-Chauve, plus arrondie et épaisse sur la nouvelle monnaie ; de plus sur cette dernière la lettre A de CARLVS est barrée, ainsi que le V et peut-être le A du nom de lieu LIMOVICAS.
3. La lettre S du monogramme est gravée à la main sur le nouveau denier, avec des poinçons sur celui de Charles-le-Chauve.

En général, l'apparence de ce nouvel exemplaire est plus grossier que celui publié par M. Parvérie, qui est lui-même moins net que le denier de Limoges avec la légende LIMOVICAS CIVIS qui est également illustré dans son article (Figure 2 : Prou 776a). Ce dernier type a sans doute été frappé après l'Edit de Pîtres de 864, comme le suggère le titre en argent élevé cité par M. Parvérie, mais aussi le O cruciforme (☩), souvent trouvé sur les monnaies du type *Gratia d-i rex* produites par Charles-le-Chauve après 864, mais pas sur ses émissions avant cette date, à ma connaissance.

C'est surtout le style assez rude de cette nouvelle découverte qui me suggère que ce denier n'est pas une variante du type décrit par M. Parvérie et attribuable à Charles-le-Chauve, mais une monnaie inédite de son aïeul Charlemagne (768-814), qui lui-même frappait un type au monogramme entre 793 et 814<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir *infra*, Parvérie 2017, 8-12.

<sup>2</sup> Sur ces dates voir Coupland à paraître a et b.

Ce ne serait pas une surprise de retrouver Limoges parmi les ateliers carolingiens de cette époque. Avant la réforme de 793, la ville n'était pas un des ateliers les plus importants, mais figurait quand même au deuxième rang des ateliers du roi Charles. Cela est évident au vu de la liste des ateliers représentés par au moins trois trouvailles isolées (**Fig.2**) : il faut néanmoins prendre en considération que 90 des 108 ateliers connus n'y figurent pas.

Amiens	5	Angers	9
Arles (ARDIS)	10	Avignon	6
Cologne (CLS)	5	Dorestad	28
Limoges	3 (4) <sup>3</sup>	Lyon	7
Mayence	6	Melle	49
Namur	4	St Martin, Tours	3
Tours	3	Trévis	3
Verdun	7	RF (Milan)	8
RF (style commun)	12	RF (style italien)	3

**Figure 2** : ateliers de Charlemagne d'avant la réforme de 793 représentés par au moins trois trouvailles isolées.

Il n'est donc pas possible de démontrer définitivement que ce denier date du règne de Charlemagne plutôt que des années 840-864. Seule une analyse du titre en argent pourrait confirmer cela, car les monnaies au monogramme de Charlemagne avaient une teneur beaucoup plus élevée que celles de son petit-fils au début de son règne<sup>4</sup>. Mais il me semble fort probable que Limoges soit le 41<sup>ème</sup> atelier connu de la deuxième partie du règne de Charlemagne<sup>5</sup>.



- Coupland S. (2016), « Un nouvel atelier pour le monnayage au monogramme de Charlemagne (793-814) », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 71<sup>e</sup> année – n° 8, Paris, 316-320.
- Coupland S. (à paraître a) « Charlemagne and his coinage », dans R. Große (éd.), *Charlemagne : les temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne*, Turnhout.
- Coupland S. (à paraître b) « The formation of a European identity. Revisiting Charlemagne's coinage », dans E. Screen et C. West (éd.), *Writing the Early Medieval West: Studies in Honour of Rosamond McKitterick*, Cambridge.
- Parvérie, M. (2017), « Un type inédit de Charles-le-Chauve pour Limoges », *Bulletin de la Société Numismatique du Limousin*, XXIV, février 2017, 8-12.
- Sarah G. (2010), « Charlemagne, Charles the Bald and the Karolus monogram coinage. A multidisciplinary study », *The Numismatic Chronicle*, 170, Londres, 227-286.

<sup>3</sup> Trouvailles de Buurmalsen (Gelderland, Pays-Bas), Bad Deutsch-Altenburg (Niederösterreich, Autriche), département de l'Isère ; auxquelles il faut ajouter un denier au nom de Louis-le-Pieux, frappé par son père en 781, trouvé à Wijk bij Duurstede (Utrecht, Pays-Bas).

<sup>4</sup> Sarah 2010.

<sup>5</sup> Coupland 2016.

## UN TYPE INÉDIT DE CHARLES-LE-CHAUVE POUR LIMOGES


Marc PARVÉRIE

La monnaie présentée dans cette note<sup>1</sup> a été découverte en 2016 dans le département de la Vienne par un agriculteur lors de ses labours. Il s'agit d'un denier carolingien de belle frappe sur flan large, avec malheureusement un manque de métal important (**Fig.1**). Le style et le nom *Lemodicas* / *Limodicas* pour Limoges plaident en faveur d'un type inédit de Charles-le-Chauve (840-877), produit pendant la première partie de son règne (avant l'Edit de Pîtres de 864).



**Figure 1** : denier de Charles-le-Chauve pour Limoges. 23 mm. Ech. 2:1.

Droit : + [CAR]LVS REX FR : croix

Revers : + LI/E[M]ODICAS : monogramme carolin  (orienté à 7 h par rapport à l'axe de la croix). Le manque important de métal ne permet pas d'être sûr de la deuxième lettre : il peut s'agir d'un I, mais étant donné l'espace très important entre le L et le O, un E semblerait plus probable.

Jusqu'à présent n'était connu qu'un seul rare type de denier de Charles-le-Chauve pour Limoges<sup>2</sup>, avec les légendes + CARLVS REX R autour d'une croix et + LIMOVICAS CIVIS autour du monogramme carolin (Gariel XXIII,57 et L,37 ; Prou 776a ; MG 1421 ; Depeyrot 508) (**Fig.2**).

Attribué à Charles-le-Simple (898-923) par Morrison et Grunthal, sans doute en raison de la présence de quatre exemplaires dans le trésor de Cuerdale daté de c. 905, ce type est plus vraisemblablement une production de Charles-le-Chauve<sup>3</sup>. Sa teneur très élevée en argent (95,2 % pour l'exemplaire de la BnF Prou 776a) le classe dans les émissions de la deuxième partie du règne (864-877), qui ont un titre toujours supérieur à 90 %, contre seulement 66,7 % en moyenne pour les années 840-864<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Merci à Simon Coupland pour sa relecture attentive et ses précieux conseils.

<sup>2</sup> La mention par Morrison & Grunthal (MG 1422) d'une variante de légendes + CARLVS REX FR / + LIMOVICAS CIVI (reprise par Depeyrot 507 avec des légendes encore différentes) semble provenir d'une mauvaise lecture de Gariel, qui présente deux types (attribués à deux rois Charles différents) aux légendes pourtant parfaitement identiques. La référence donnée dans Combrouse pour le XXIII,57 semble d'ailleurs erronée, dans la mesure où Combrouse ne mentionne pour Limoges que des deniers de Charlemagne, de Pépin II d'Aquitaine et d'Eudes, mais pas d'un roi Charles...

<sup>3</sup> Morrison & Grunthal 1967, 374-75, trésor n° 98 ; Coupland 2011, 239-240, note 123. Ce trésor contenant également pour Limoges sept deniers de Carloman (879-884) et surtout 119 deniers d'Eudes (887-898), type ensuite immobilisé et produit en abondance durant tout le X<sup>e</sup> s., il paraît peu vraisemblable qu'une très courte émission au nom de Charles-le-Simple soit venue s'intercaler entre le type d'Eudes et son immobilisation...

<sup>4</sup> Sarah 2010, 233, 240-41 et 280. Pour l'auteur, la production a pu se poursuivre après la mort de Charles-le-Chauve en 877.



Il s'agit en tout état de cause d'une production de très faible volume<sup>5</sup>, avec sans doute au moins deux émissions successives se distinguant par le style.



**Figure 2** : denier de Charles-le-Chauve pour Limoges Prou 776a. 1,75 g. Ech. 2:1.  
Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Le type nouvellement découvert est quant à lui vraisemblablement antérieur<sup>6</sup>. Le style, le lettrage ainsi que le nom *Lemodicas* pour Limoges<sup>7</sup> le rapprochent en effet des oboles frappées par Pépin II d'Aquitaine entre 845 et 848 (Gariel XX,10 ; Prou 776 ; MG 613 ; Depeyrot 506)<sup>8</sup>. Il pourrait ainsi avoir été émis dans les toutes premières années du règne de Charles-le-Chauve, peut-être même avant le Traité de Saint-Benoît-sur-Loire de juin 845, qui reconnaît le pouvoir de Pépin II sur l'Aquitaine.

De 840 à 845 Charles-le-Chauve domine sans partage tout le nord de l'Aquitaine (au nord d'une ligne Angoulême-Limoges-Clermont) et maintient une garnison à Limoges. Il frappe monnaie à Clermont, Bourges, Melle, mais peut-être aussi à Toulouse<sup>9</sup>.

Pour Clermont sont connus de très rares deniers au temple aux légendes + HKAROLVSRE+ / HALIVERHA CIVIS (MG 1085-6), une obole d'Aquitaine (MG 1055) et des deniers au temple à la légende + XPISTIANA RELIGIO (Groupe B)<sup>10</sup>.

A Bourges, d'après la composition du trésor de Chaumoux-Marcilly (18)<sup>11</sup> daté de c. 845, Charles-le-Chauve fait frapper un type de denier au temple à la légende + BITVRIGES CVT (MG

<sup>5</sup> Quatre à six exemplaires seulement peuvent être identifiés avec certitude : quatre exemplaires dans le trésor de Cuerdale, dont seulement deux sont documentés, un d'1,8 g conservé au British Museum (BMS 248 = Gariel L,37) et un autre illustrant le type Gariel XXIII,57 (= Hawkins 1842-43, pl. V, n° 61) ; l'exemplaire d'1,75 g de la BnF (Prou 776a) ; celui d'1,78 g de Berlin (illustrant sans doute le type MG 1421 et non 1422). NB : l'exemplaire indiqué « à Limoges » dans Depeyrot 1993, 165, note 482 est en fait le denier Prou 776a du Cabinet des Médailles prêté pour une exposition lors des Journées numismatiques de Limoges organisées par la SFN en 1975.

<sup>6</sup> Il manque une analyse de la teneur en argent pour confirmer cette hypothèse.

<sup>7</sup> Sur les monnaies carolingiennes frappées à Limoges, on trouve LIMOVICAS sur les deniers de Charles-le-Chauve, puis sur les deniers et oboles d'Eudes (887-898), LEMOVIX sur les deniers de Pépin II (845-848) et LEMOVX sur les deniers et oboles de Carloman (879-884), ainsi que forme abrégée LEMO X et LEMO S sur les deniers de Charlemagne entre 768 et 793/4. Dans les sources écrites, on trouve indifféremment les formes *Lemovecas*, *Lemovicis*, *Limovicis*, *Limodicas*, *Lemodicas*, *Lemonicas*, *Lemosecas*... mais aussi *urbem Lemovicum*, *Lemovix civitas*...

<sup>8</sup> Pour un point sur les émissions de Limoges au nom de Pépin II, voir Parvérie & Frugier 2015. Pour une vision d'ensemble des monnayages de Pépin I et II, voir Coupland 1989.

<sup>9</sup> D'après les annales de Saint-Bertin (*Annales Bertiniani*, MGH, *Scriptores*, 440 et note 77), Toulouse est fidèle à Charles-le-Chauve jusqu'à ce que le comte de la Marche d'Espagne, Guillaume fils de Bernard, la prenne au nom de Pépin en 844, amenant immédiatement Charles à mettre le siège devant la ville (sans succès). Les frappes toulousaines au monogramme carolin ont donc pu commencer entre 840 et 844, pour reprendre ensuite après 849. En revanche, dans leur récente étude du trésor d'Auzeville, Sarah & alii, s'appuyant sur l'*Histoire du Languedoc*, qui fait de Toulouse la capitale de Pépin II dès 840, ne font débiter les émissions de Charles-le-Chauve qu'après 849 (Sarah & alii 2016, 437).

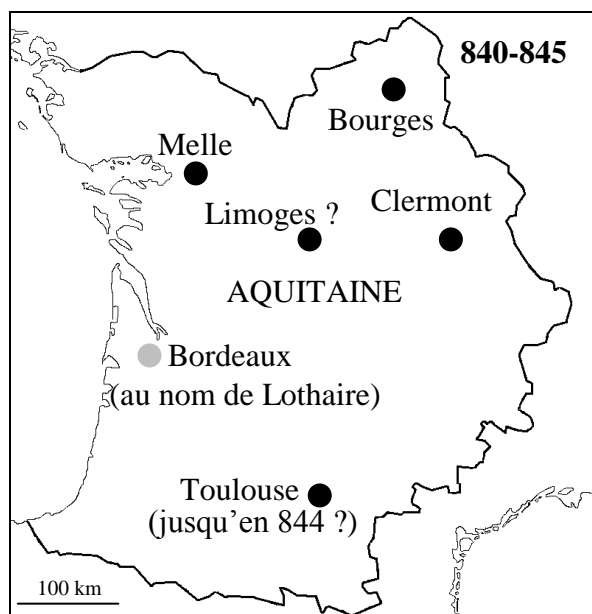
<sup>10</sup> Coupland 1991, 130, 142, 143-144.

1067), des deniers et oboles au monogramme (Prou 739-42 ; MG 1071-2)<sup>12</sup>, ainsi que des oboles d'Aquitaine (Prou 668-74 ; MG 1049-54)<sup>13</sup>.

A Melle sont produits des deniers au temple à la légende + XPISTIANA RELIGIO (Groupe E), des deniers au temple avec nom d'atelier (MG 1059), ainsi que des deniers au monogramme à la légende + METVLLO (Prou 692-98 ; MG 1063)<sup>14</sup>.

A Toulouse, si la frappe a bien commencé avant la prise de contrôle de Pépin II sur la ville, la production de deniers et d'oboles au monogramme à la légende + TOLOSA / TOLSA / TOLVSA CIVI (Prou 813-816 ; MG 1096 et variantes) a sans doute été précédée d'une courte émission de deniers avec une croix sur les deux faces (MG 1100), dans la continuité d'une émission tardive de même type de Louis-le-Pieux (Prou 805 ; MG 419)<sup>15</sup>.

Ainsi, pour les trois ateliers majeurs d'Aquitaine, après des émissions réalisées dans la continuité de celles de Louis-le-Pieux, sont produits sans doute en abondance des deniers et oboles au monogramme carolin. Charles-le-Chauve tente ainsi, dans sa lutte contre son neveu Pépin II qui soutient la suprématie impériale de Lothaire<sup>16</sup>, d'affirmer en Aquitaine sa légitimité dynastique, matérialisée par le réemploi du monogramme de son grand-père Charlemagne. Notre denier de Limoges au monogramme peut ainsi tout à fait s'inscrire dans cette politique d'affirmation du pouvoir de Charles-le-Chauve dans la partie de l'Aquitaine qui lui est fidèle<sup>17</sup> (**Fig.3**).



**Figure 3** : ateliers aquitains qui frappent pour Charles-le-Chauve (en noir) et pour Pépin II (en gris), avant le Traité de Saint-Benoît-sur-Loire de juin 845.

<sup>11</sup> Duplessy 1985, 49-50.

<sup>12</sup> Coupland 1991, 128. Notons que les deniers au monogramme de la BnF (Prou 739-742) analysés par G. Sarah ont tous un titre supérieur à 90 %. Ce type aurait donc été encore produit après 864 sans changement stylistique (Sarah 2009, 179-180).

<sup>13</sup> Sur la production des oboles à la légende AQVI-TANIA, voir Coupland 1991, 141-143.

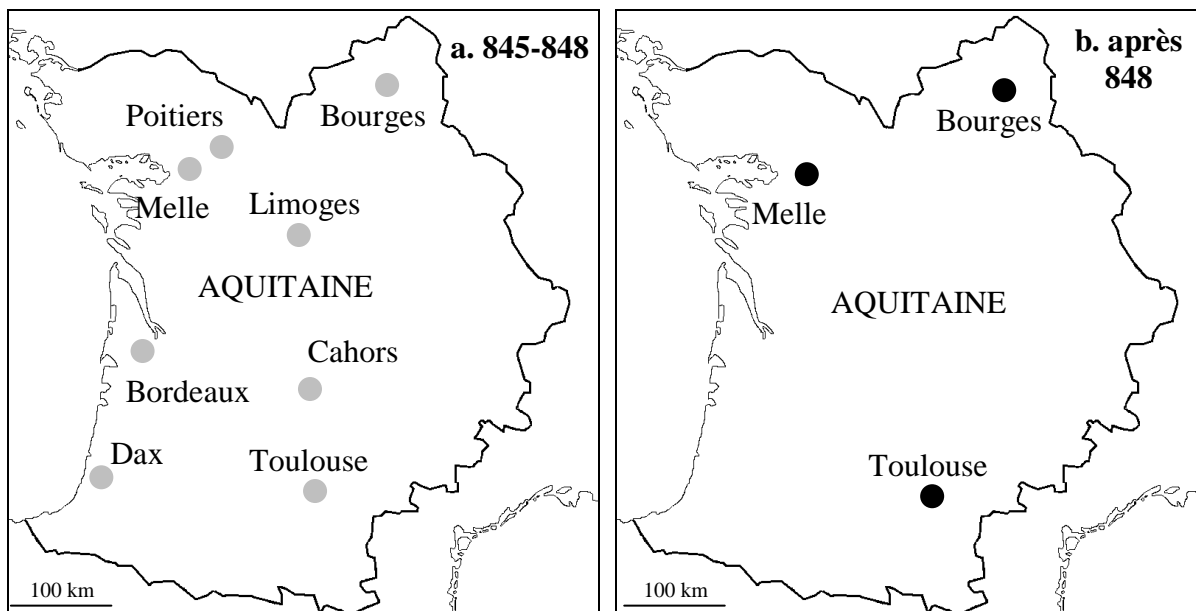
<sup>14</sup> Coupland 1991, 131-134 ; Sarah & Bailleul 2014, 52-54 (avec ajout du type avec la croix sur les deux faces) ; Coupland 2015, 70-74 (qui montre par ailleurs que le type au monogramme avec la légende + METxVLLO est vraisemblablement postérieur à 864 : voir p. 75-77).

<sup>15</sup> Coupland 1991, 140-141 ; Sarah & alii 2016, 427-430.

<sup>16</sup> Il frappe en son nom à Bordeaux vers 840-41 des deniers au temple (Prou 790 ; MG 555) et sans doute aussi des oboles d'Aquitaine (Prou 658a ; MG 554). Coupland 1989, 203-204.

<sup>17</sup> D'autant, qu'il semble bien y avoir eu à Limoges, comme à Bourges, Melle et Toulouse, un monnayage de Charlemagne au monogramme dans les années 793-814 (voir *supra*, Coupland 2017, 6-7).

Dans cette hypothèse, lorsque Charles reconnaît le pouvoir de Pépin II sur l'Aquitaine par le Traité de Saint-Benoît-sur-Loire en juin 845, ce dernier reprend la frappe à Limoges avec deux types d'oboles à la légende LIMODICAS (MG 611 et Prou 776 ; MG 613) et un rarissime denier à la légende LIMOVIX (Prou 775 ; MG 612). A Bourges, il frappe des deniers au portrait (Prou 735 ; MG 609-10), tandis qu'à Melle et à Toulouse, il poursuit la production de deniers et d'oboles avec son propre monogramme (Prou 689-691 ; MG 606-608 et Prou 807-812 ; MG 616-619)<sup>18</sup>. De nouveaux ateliers ouvrent à Poitiers, Cahors et Dax, tandis que celui de Clermont reste inactif. Enfin, des oboles d'Aquitaine (Prou 659-664 et 666-667 ; MG 598 et 600) sont produites par différents ateliers, notamment Bourges et surtout Bordeaux<sup>19</sup>, qui frappe également des deniers au temple (Prou 1056 ; MG 621) et des deniers à la légende AQVITANIORVM (MG 599) (**Fig.4a**).



**Figure 4a et b** : ateliers aquitains qui frappent pour Pépin II (en gris) et pour Charles-le-Chaue (en noir), avant et après 848.

Charles-le-Chaue finit par réaffirmer son autorité sur l'Aquitaine en juin 848 en se faisant couronner roi des Francs et des Aquitains à Orléans. Il fait alors de courtes émissions à des types différents à Bourges (portrait à gauche, Prou 736-38) et Melle (légende META-LLVM sur deux lignes)<sup>20</sup>, avant de revenir, sans doute après la prise de Toulouse en 849, au type au monogramme carolin dans ces trois cités. Par ailleurs, il ferme les petits ateliers aquitains de Bordeaux, Poitiers, Cahors, Dax et Limoges, ces deux derniers n'émettant à nouveau qu'après 864 (**Fig.4b**).

Cependant, on ne peut pas écarter la possibilité d'une émission postérieure à 848. Dans cette hypothèse, Charles-le-Chaue ne frapperait au début de son règne qu'à Clermont, Bourges, Melle et Toulouse, et c'est Pépin II qui ouvrirait l'atelier de Limoges (inactif depuis Charlemagne),

<sup>18</sup> A Melle, il y a même eu une phase de confusion durant laquelle de nombreux deniers ont été frappés au nom de Charles-le-Chaue et au monogramme de Pépin II ou au nom de Pépin II et au monogramme de Charles-le-Chaue. Peut-être l'atelier a-t-il même brièvement frappé conjointement pour les deux souverains ? (Coupland 2015, 74-75). A Toulouse, G. Sarah et V. Geneviève ont montré que Pépin II avait utilisé le même stock de métal (provenant au moins en partie de Melle) que Charles-le-Chaue (Sarah & alii 2016, 462). Dans les deux cas, la proximité stylistique des deux monnayages montre qu'ils ont été réalisés sans discontinuité par le même personnel.

<sup>19</sup> Coupland 1989, 204-206.

<sup>20</sup> Pour Simon Coupland, il faut bien voir là la volonté de Charles-le-Chaue de bien marquer la différence entre les nouvelles monnaies à son nom et les anciennes réalisées par son rival (Coupland 2015, 73 ; Coupland 1991, 132).

parallèlement à ceux de Poitiers, Cahors et Dax, pour y produire essentiellement des oboles<sup>21</sup>. Ce n'est alors qu'en 848, après sa reprise de contrôle sur l'Aquitaine, que Charles réaffirmerait son autorité sur la cité limousine en poursuivant la frappe en son nom, avec un type différent de celui de Pépin II (comme à Bourges et à Melle), le type au monogramme et à la légende LEMODICAS remplaçant celui à la croix sur les deux faces et à la légende LIMOVIX. Mais contrairement à ce que l'on peut observer à Bourges, Melle et Toulouse, il ne s'agirait là que d'une émission réduite et de courte durée, suivie d'une longue période d'inactivité...

Difficile de pousser plus loin l'analyse pour un exemplaire unique découvert hors contexte archéologique. Cependant, ce type inédit vient compléter le tableau des émissions des années troublées des décennies 840-850, période dont la connaissance s'est singulièrement améliorée ces dernières années grâce à de solides études des émissions atelier par atelier, des analyses métalliques de plus en plus fréquentes, un réexamen méthodique de trésors anciens, mais aussi la publication systématique des découvertes isolées.



- Coupland S. (2017), « Un type inédit de Charlemagne pour Limoges », *BSNL XXIV*, 6-7.
- Coupland S. (2015), « Attributing the Melle coins of Charlemagne (768-814) and Charles the Bald (840-877), particularly single finds from the Netherlands », *Jaarboek voor Munt- en Penningkunde*, 102, 61-96.
- Coupland S. (2011), « A Checklist of Carolingian Coin Hoards (751-987) », *The Numismatic Chronicle*, 171, Londres, 203-256.
- Coupland S. (1991), « The Early Coinage of Charles the Bald, (840-864) », *The Numismatic Chronicle*, 151, Londres, 121-158.
- Coupland S. (1989), « The coinages of Pippin I and II of Aquitaine », *Revue Numismatique*, Tome 31, Paris, 194-222.
- Depeyrot G. (1993), *Le numéraire carolingien*, Paris.
- Duplessy J. (1985), *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Tome I 751-1223, Paris.
- Grierson P. & M. Blackburn (1991), *Medieval European Coinage. 1- The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge.
- Hawkins E. (1842-43), « An Account of Coins and Treasure Found in Cuerdale », *The Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society*, Vol. 5, 1-48 et 53-104.
- Morrison K. F. & Grunthal H. (1967), *Carolingian Coinage*, New York.
- Parvérie M. & Frugier C. (2015), « Une obole de Pépin II d'Aquitaine frappée à Limoges avec une double légende de revers », *BSNL XXII*, février 2015, 10-17.
- Prou M. (1896), *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale : les monnaies carolingiennes*, Paris.
- Sarah G., Geneviève V. & Guerrot C. (2016), « Le trésor carolingien découvert à Auzeville (Haute-Garonne) en 1878. Etude des monnayages toulousains de Charles le Chauve et Pépin II d'Aquitaine », *Revue Numismatique*, 173<sup>e</sup> volume, 417-498.
- Sarah G. & Bailleul J.-P. (2014), « Les monnaies de Melle pendant le règne de Charles le Chauve (840-877). Un état des connaissances », *BSFN*, 69<sup>e</sup> année – n°2, Paris, 46-55.
- Sarah G. (2010), « Charlemagne, Charles the Bald and the Karolus monogram coinage. A multi-disciplinary study », *The Numismatic Chronicle*, 170, Londres, 227-286.
- Sarah G. (2009), *Caractérisation de la composition et de la structure des alliages argent-cuivre par ICP-MS avec prélèvement par ablation laser. Application au monnayage carolingien*, Orléans.




<sup>21</sup> Parvérie & Frugier 2015.

## LISTE DES MAÎTRES ET TAILLEURS DE LA MONNAIE DE LIMOGES AVEC LEURS DIFFÉRENTS DE 1515 À 1610

Jacques VIGOUROUX

Depuis de nombreuses années nous nous intéressons plus particulièrement aux monnaies frappées en l'atelier monétaire de Limoges. Associé à Claude Frugier, nous avons établi la liste des maîtres et directeurs de cette Monnaie, avec leurs différents quand nous les connaissions, de 1373 à 1835<sup>1</sup>. Plus récemment, avec notre ami Fernand Arbez, nous avons publié la liste des maîtres ou directeurs et graveurs, de 1610 à 1715<sup>2</sup>, complétée par les cotes d'archives et de petits textes qui permettront aux personnes qui voudraient en savoir plus d'aller directement à l'essentiel. Dans la communication qui suit, nous avons voulu appliquer les mêmes règles pour la période allant de 1515 à 1610.

Nous avons d'abord cherché aux Archives Nationales dans les archives de la Cour des monnaies sous la cote Z1b. Ce qui suit est la liste des maîtres ou commis, graveurs ayant officié en la Monnaie de Limoges de 1515 à 1610, avec leurs différents. Nous espérons cette dernière la plus complète qui soit. Nous avons trouvé dans certains textes mentions des différents pris par certains officiers. Malheureusement, il y a des manques que nous avons complétés par l'observation des monnaies.

		
Jehan Juge commis de Jacques de Coustures 1519-1522 Une croix pointée	Jacques de Coustures 1523 Une petite couronne	Jacques Juge 1538-1539 I

- 1515 (Z1b 62)

Mathieu Audier est commis à la maîtrise particulière de la Monnaie de Limoges à la date du 31 août 1513. Il exercera cette fonction jusqu'à la fermeture de la Monnaie le 19 juin 1515. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- Décembre 1519 à 1521 (Z1b 8, Z1b 363, Z1b 881)

Jacques de Coustures est maître de la Monnaie. Le différent attribué est une croix.

- 6 septembre 1520-1522 (Z1b 7, Z1b 8, Z1b 32, Z1b 61, Z1b 62, Z1b 363)

Jehan Juge tient le compte de la Monnaie. Il est tantôt dit commis de Jacques de Coustures, tantôt maître particulier de la Monnaie. Il est commis à l'exercice de la Monnaie par les gardes. Le différent attribué est une croix entre quatre points.

- 28 mai 1522 (Z1b 32, Z1b 293, Z1b 481)

Jacques de Coustures est maître de la Monnaie en date du 28 mai 1522. Le différent est une croix placée au début de la légende du côté pile.

- 8 juillet 1523-1529 (Z1b 32, Z1b 881)

Jacques de Coustures, maître particulier de la Monnaie déclare prendre pour différent une petite couronne. Il a pour commis François Guybert.

<sup>1</sup> Frugier C. & Vigouroux J. (2007), « Différents des maîtres et directeurs de la Monnaie de Limoges 1373-1835 », *Bulletin de la Société Numismatique du Limousin*, tome XIV, 19-24.

<sup>2</sup> Arbez F. & Vigouroux J. (2010), « Les différents à la Monnaie de Limoges de 1610 à 1715 », *Cahiers Numismatiques de la SENA*, n° 184, juin 2010, 25-32.

- 1530-1532 (Z1b 293, Z1b 881)




Jacques de Coustures est maître de la Monnaie. Le différent attribué est une croix.

- 1537 et 1538 (Z1b 881)

Mérigot Guibert est maître de la Monnaie. Le différent attribué est un A.

- 1538 à 1539 (Z1b 8, Z1b 34, Z1b 293, Z1b 365, Z1b 881)

Jacques Juge est maître de la Monnaie. Les lettres royales du don de l'office de maître particulier de la Monnaie de Limoges ont été données à Blois le 28 août 1538. Le 13 décembre 1539 est rendue une sentence qui stipule que Jacques Juge est privé à perpétuité de l'exercice de la maîtrise particulière de la Monnaie de Limoges et de toutes autres charges monétaires ainsi que du fait de change et à payer une amende de 400 livres tournois Le différent attribué est la lettre **I**.

		
Aimery dit Mérigot Guybert 1539-1540 A gothique	Martial Mercier 1540-1541 M oncial	François Dauvergne 1542-1545 D

- 1539-1541 (Z1b 9, Z1b 10, Z1b 12, Z1b 36, Z1b 367, Z1b 881)




Aimery dit Mérigot Guybert est maître de la Monnaie. Il exerce la maîtrise du 20 mars 1539 au 23 juillet 1541. Le différent attribué est un **A** gothique.

- 1541-1642 (Z1b 10, Z1b 294, Z1b 881)

Martial Mercier est commis à la maîtrise de la Monnaie par les gardes François Disnematin et Barthélemy Juge, suite au décès d'Emery dit Mérigot Guybert survenu peu avant novembre 1641. Le différent attribué est un **M** oncial.

- 1542 à 1545 (Z1b 10, Z1b 34, Z1b 36, Z1b 63, Z1b 294, Z1b 300B, Z1b 881)

François Dauvergne est maître de la Monnaie. Le différent attribué est un **D**.

		
Jehan du Boys ou Dubois le jeune 1545-1548 Une boucle	Jehan du Boys ou Dubois 1549-1566 Une rose	Jacques Juge 1567-1569 Un pélican

- 1545 à 1548 (Z1b 10, Z1b 12, Z1b 13, Z1b 294, Z1b 300B, Z1b 881)

Jehan du Boys ou Dubois le jeune est maître de la Monnaie pour le temps restant du bail de François Dauvergne. Le différent attribué est une boucle.

- 1549 à 1566 (Z1b 12, Z1b 38, Z1b 64, Z1b 270, Z1b 273, Z1b 277, Z1b 300B, Z1b 301, Z1b 346A, Z1b 367, Z1b 371)




Jehan du Boys ou Dubois est maître de la Monnaie. Les lettres patentes, données à Chambord, sont du 6 mars 1544. Le bail est de six ans et prend effet à l'expiration de celui de François Dauvergne. Le différent attribué est une rose avec ou sans tige.

- 14 octobre 1556 au 30 octobre 1560

La Monnaie est en chômage.

- 27 décembre 1566 au 31 décembre 1569 (Z1b 16, Z1b 277, Z1b 301, Z1b 374)

Jacques Juge est maître de la Monnaie. Le différent est un pélican.

		
Jehan Juge 1571-1572 Une tour	Jacques Juge 1572 Une feuille	Barthélemy Juge 1573-1574 Un croissant

- 1571 à avril 1572 (Z1b 40, Z1b 301, Z1b 374)




Jehan Juge, garde, fait travailler la Monnaie en 1571 et 1572 sous la main du roi. Le différent attribué est une tour.

- Mai à décembre 1572 (Z1b 301)

Jacques Juge est commis à la maîtrise de la Monnaie. Le différent attribué est une feuille.

- Avril 1573-1574 (Z1b 16, Z1b 41, Z1b 301)

Barthélemy Juge est commis à la maîtrise de la Monnaie. Le différent attribué est un croissant.




		
Martial Dubois 1575 Un arbre	Barthélemy Juge 1575 Un croissant	Barthélemy Juge 1575-1576 Une rose

- 1575 (Z1b 41, Z1b 301)

Martial Dubois est commis à la maîtrise de la Monnaie pour les trois premiers mois de l'année. Il fait travailler du 19 février au 29 mars. Le différent attribué est un arbre.

- 1575-1576 (Z1b 301)

Barthélemy Juge est maître de la Monnaie pour les neuf deniers mois de l'année 1575 puis jusqu'au 3 septembre 1576 date de son décès. Le différent attribué est un croissant pour partie de 1575 et une rose pour 1576.

		
Etienne Pinchault 1576 Un monde	Martial de La Roche dit Vauzelle 1576-1578 Un soleil	Etienne Pinchault 1578-1583 O couronné

- Septembre 1576 (Z1b 301)



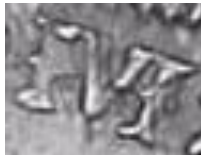
Etienne Pinchault est commis à la maîtrise de la Monnaie par les gardes jusqu'au 30 septembre, suite au décès de Barthélemy Juge. Le différent attribué est un monde. On retrouve ce différent sur un douzain millésimé 1575. Pinchault a-t-il réutilisé un coin de cette année-là ? Mystère.

- 1576 à 1578 (Z1b 17, Z1b 301)

Martial de la Roche dit Vauzelle est subrogé à la maîtrise de la Monnaie du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre 1576 puis commis jusqu'au 31 mars 1578. Le différent attribué est un soleil.

- 1<sup>er</sup> avril 1578 au 31 mars 1583 (Z1b 301)

Etienne Pinchault est maître de la Monnaie. Le différent attribué est un O couronné.

		
Martial de La Roche dit Vauzelle 1583-1588 Un soleil	François Dubois 1589 Une fleur	Martial Vauzelle 1590-1591 MV en monogramme

- 1<sup>er</sup> avril 1583 au 1<sup>er</sup> décembre 1588 (Z1b 17, Z1b 18, Z1b 44, Z1b 144, Z1b 301, Z1b 302, Z1b 381)




Martial de la Roche dit Vauzelle est maître de la Monnaie. Il aura souvent Etienne Pinchault comme associé. Le différent attribué est un soleil.

- 30 janvier 1589 (Z1b 144, Z1b 302, Z1b 382)

François Dubois est commis à la maîtrise de la Monnaie par les gardes "*sous le bon plaisir du Roy*". Le différent attribué est une fleur avec tige.

- 1590 au 27 mai 1591 (Z1b 19, Z1b 302)

Martial Vauzelle est maître de la Monnaie. Le différent attribué est composé des lettres MV en monogramme.

		
François Dubois 1591-1597 Une molette	François Dubois 1598-1602 Une boucle	? 1602 Un monde

- 22 mars 1591 au 31 mai 1597 (Z1b 19, Z1b 302, Z1b 385, Z1b 389)

François Dubois est maître de la Monnaie. Son bail est du 22 mars 1591 pour une durée de trois ans. Il déclare, le 27 avril suivant, prendre une "*estaille*" pour différent mais c'est une molette que l'on retrouve sur les monnaies. Ce bail finissant le 31 mai 1594, afin d'éviter le chômage, la Cour des monnaies autorise François Dubois à travailler sous la main du roi. Le 11 juillet 1594, devant l'absence de repreneur, il lui est fait un nouveau bail de trois ans qui se terminera le 31 mai 1597 mais le 26 octobre 1598, il est toujours en fonction.



- 22 décembre 1598 à 1602 (Z1b 21, Z1b 302, Z1b 320, Z1b 390)

François Dubois reçoit l'autorisation de faire travailler la Monnaie sous la main du roi. Cette autorisation est renouvelée le 24 mars 1599. Le différent attribué est une boucle.

- 1602 (Z1b 302, Z1b 320)

Nous ignorons le nom du maître qui a utilisé un monde comme différent. Cette année-là, François Dubois est commis par le garde "*Marcyal Baiard*" pour faire travailler la Monnaie, peut-être est-ce lui.



	
Aymery Guibert 1602-1603 Un cœur	Jehan Martin 1606-1609 Une tour

- 1602-1603 (Z1b 148, Z1b 302, Z1b 320)

Aymery Guibert est maître de la Monnaie. Le différent attribué est un cœur.

- Janvier 1606 à juillet 1609 (Z1b 23, Z1b 46, Z1b 149, Z1b 302, Z1b 303, Z1b 320, Z1b 397)

Jehan Martin est commis à la maîtrise de la Monnaie par les gardes. Le différent attribué est une tour. Le 5 septembre 1609, Jehan Martin est déclaré par la Cour des monnaies " *incapable d'exercer à jamais aucune maistrise de monnoye*".

### Liste des tailleurs ou graveurs

- 1519 à 1521 (Z1b 7, Z1b 8, Z1b 881)

Martial Bayard est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1525 à 1531 (Z1b 293, Z1b 881)

Pierre Bayard est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1530 à 1547 (Z1b 881)

Jehan Bayard l'aîné est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1546 à 1548 (Z1b 881)

Martial Juge est commis tailleur pour l'année 1546 puis tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1549 à 1572 (Z1b 13, Z1b 14, Z1b 15, Z1b 16, Z1b 39, Z1b 270, Z1b 273, Z1b 300B)

Jehan Bayard le jeune est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1572 ( )

Juge est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1573 à 1589 (Z1b 16)

Jehan Bayard est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1589 à 1596 (Z1b 20, Z1b 21, Z1b 387)

Martial Bayard est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 1596 à 1610 (Z1b 21, Z1b 22, Z1b 23, Z1b 73, Z1b 389, Z1b 391, Z1b 397)

Jacques Jollivet ou Jolivet est tailleur de la Monnaie. Martial Bayard s'est démis de l'office en sa faveur. Ses lettres de provisions sont du 8 juin 1596. Il est reçu le 16 septembre suivant. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

## LISTE DES MAÎTRES ET TAILLEURS DE LA MONNAIE DE RIOM AVEC LEURS DIFFÉRENTS DE 1556 À 1610




Jérôme FRITEYRE et Jacques VIGOUROUX

Faisant suite à la communication traitant des maîtres et tailleurs de la Monnaie de Limoges avec leurs différents, le travail qui suit concerne les mêmes personnages mais de la Monnaie de Riom. Nous avons fait appel à notre ami Jérôme Friteyre, spécialiste de cet atelier qui nous prépare un ouvrage sur le monnayage riomois d'Henri II à Louis XV, pour le mener à bien.

La Monnaie de Riom, ouverte en 1556, frappe régulièrement jusqu'en 1602, date à laquelle commence une période de chômage. Elle a pour différent la lettre O de l'alphabet, lettre qui était utilisée précédemment par la Monnaie de Moulins.

Nos sources sont les Archives nationales, archives de la Cour des monnaies sous la cote Z1b, et nos observations directes sur les monnaies.

### Liste des maîtres avec leurs différents

		
Antoine de Bonnefont 1556-1563 Une tête de cerf	Michel Daurat ou Dorat et Pierre Boniface 1563-1564 Une étoile	Antoine de Bonnefont 1564-1565 ?

- 29 mai 1556 à 1563 (Z1b 14, Z1b 39, Z1b 65, Z1b 270, Z1b 295, Z1b 301, Z1b 318, Z1b 948)




Antoine Bonnefont est maître de la Monnaie. Le différent est une tête de cerf.

- 6 mars 1563 au 22 décembre 1564 (Z1b 65, Z1b 295, Z1b 301, Z1b 318)

Michel Daurat ou Dorat et Pierre Boniface, gardes de la Monnaie, sont commis pour travailler sous la main du roi en l'absence de Antoine de Bonnefont. Le différent est une étoile.

- 1564 et 1565 (Z1b 273, Z1b 277)

Antoine de Bonnefont est maître de la Monnaie. Nous n'avons pu donner de nom au différent qu'il a utilisé en raison de la qualité de la photo de celui-ci.

		
Michel Daurat ou Dorat 1566-1567 M ou une étoile	Vincent Faure 1567-1568 Un petit feu ou flamme	Antoine de Chambige 1568-1570 Une flamme

- 16 novembre 1566 au 15 janvier 1567 (Z1b 39, Z1b 296, Z1b 301)



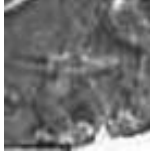
Michel Daurat ou Dorat, garde de la Monnaie, est commis pour travailler sous la main du roi. Le différent attribué est un M ou une étoile.

- 1<sup>er</sup> mars 1567 à début 1568 (Z1b 40, Z1b 277, Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318, Z1b 948)

Vincent Faure est maître de la Monnaie. Son bail est de 6 ans. Il décède fin 1567 ou début 1568 car sa veuve assure la 1<sup>ère</sup> délivrance du 18 janvier 1568.

- Août 1568 au 23 décembre 1570 (Z1b 16, Z1b 65, Z1b 301, Z1b 318, Z1b 948)

Antoine de Chambige est le commis de Gabrielle Durant, veuve de Vincent Faure maître de la Monnaie. Le différent est une flamme.

		
Antoine de Chambige 1571 Un monde	François du Claux ou du Clos 1571-1572 Une clef	Michel Daurat 1573 Une étoile

- 2 mars 1571

Antoine de Chambige est commis par les gardes à la maîtrise. Le différent est un monde.

- 8 avril 1571 à décembre 1572 (Z1b 16, Z1b 41, Z1b 278, Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318)

François du Claux ou du Clos est maître de la Monnaie. Le différent est une clé.

- 15 mai au 11 juin 1572 (Z1b 948)




Gilbert Blanc est commis à la maîtrise de la Monnaie. Il décède en fonction le 11 juin. Le différent est peut-être un cœur mais nous n'avons pas trouvé de monnaies pour le confirmer.

- 12 juin 1572 au 1<sup>er</sup> mars 1573 (Z1b 296, Z1b 301, Z1b 948)

Loys Terrier, pour les héritiers de feu Gilbert Blanc, est commis à la maîtrise de la Monnaie. A-t-il utilisé le différent de Gilbert Blanc ? Nous l'ignorons.

- 1<sup>er</sup> mars au 31 décembre 1573 (Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318)

Michel Daurat fait travailler la Monnaie sous la main du roi. Le différent est une étoile.

		
Antoine de Chambige 1574-1577 Une croix de Lorraine	Antoine de Chambige 1577-1578 Un monde	Sébastien de Lartessut 1578-1581 L

- 1574 au 30 septembre 1577 (Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318, Z1b 948)




Antoine Chambige est commis à la maîtrise par Pierre Thurry, prévôt de la Monnaie de Riom. Le différent attribué est une croix de Lorraine.

- 1<sup>er</sup> octobre 1577 au 25 janvier 1578 (Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318)

Antoine Chambige le jeune est commis à la maîtrise de la Monnaie. Le différent est un monde.

- 25 janvier 1578 au 25 janvier 1581 (Z1b 17, Z1b 41, Z1b 42, Z1b 296, Z1b 301, Z1b 318, Z1b 948)

Sébastien de Lartessut est maître de la Monnaie. Il a pour commis Jean de Lartessut, son frère, de janvier à novembre 1579. En janvier 1580, Jean de Lartessut prend, lui aussi, Antoine Chambige le jeune pour commis jusqu'à la fin de l'année. Du 1<sup>er</sup> au 25 janvier 1581, date de la fin de son bail, Sébastien Lartessut exerce la maîtrise avec Chambige pour commis. Le différent est un L.

		
Antoine de Chambige 1581-1588 Un monde	Amable Chaptard 1589-1594 AC en monogramme	Antoine de Chambige le jeune 1594 Un monde

- 8 mars au 10 juin 1581 (Z1b 17, Z1b 42, Z1b 301, Z1b 318)

Antoine Chambige le jeune est commis à la maîtrise par le prévôt royal de la Monnaie pour éviter le chômage. Nous ignorons quel différent il a utilisé mais c'est probablement le monde qu'il a déjà employé.

- 15 juin 1581 à avril 1588 (Z1b 18, Z1b 43, Z1b 72, Z1b 296, Z1b 301, Z1b 302, Z1b 318, Z1b 948)

Antoine Chambige le jeune est maître de la Monnaie. Son bail sera renouvelé le 12 juillet 1584. Le différent est un monde. Au cours de cette maîtrise, certainement en fin de bail, il a eu pour associé Amable Chaptard.

- 1<sup>er</sup> mai 1589 au 16 avril 1594 (Z1b 20, Z1b 44, Z1b 302, Z1b 318, Z1b 948)

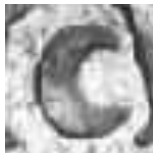


Amable Chaptard est maître de la Monnaie. Son bail est du 27 mars 1589 et expire le 30 avril 1594. A partir d'octobre 1592, les deniers et doubles tournois sont frappés par une autre personne sous un autre différent. Le différent de Chaptard est AC ou CA en monogramme.

*Commentaire*

*Le maître est nommé Chaptard ou Chaptart ou Chaptar.*

- 1<sup>er</sup> mai au 5 octobre 1594 (Z1b 302, Z1b 948)

Antoine Chambige le jeune est maître de la Monnaie. A partir du 17 avril 1594, les monnaies frappées porteront la légende d'HENRI IV. Bien que son bail ne commence que le 1<sup>er</sup> mai, Antoine Chambige fait travailler à partir du 23 avril. Le différent est un monde.

		
Michel Armand 1594-1598 Un croissant	Antoine Chambige 1598-1600 Un monde	Jehan Frenay 1601-1602 F encadré de croisettes

- Octobre 1594 au 9 juin 1598 (Z1b 20, Z1b 21, Z1b 44, Z1b 302, Z1b 318, Z1b 948)

Michel Armand est maître de la Monnaie. En 1597, il a pour associé et caution Antoine Chambige. Le différent attribué est un croissant.

- 13 juin 1598 à 1600 (Z1b 21, Z1b 302, Z1b 318)

Antoine Chambige est commis à la maîtrise, aux périls et fortune de Michel Armand, par acte du prévôt royal en date du 13 juin 1598. Durant une partie de 1598 puis en 1599, il est commis pour travailler sous la main du roi. Le différent est un monde.

- Décembre 1601 au 23 février 1602 (Z1b 45, Z1b 302, Z1b 318, Z1b 399)

Jehan Frenay, essayeur de la Monnaie, est commis à la maîtrise par les gardes pour travailler sous la main du roi. Le différent est un F encadré de croisettes.




*Commentaire*

La photo laisse deviner le F et les croisettes mais nous n'avons pas de cliché plus net de ce différent.

- 1602 à 1610

La Monnaie est en chômage.

**Liste des tailleurs avec leurs différents**

		
Jacques Berthet 1558-1567 Un croissant	Jehan Langhac 1568-1587 Un cœur navré	Nicolas Faure ou Favre 1587-1590 Une rose

- 1556-1558 (Z1b 270)

Jean des Rues est tailleur de la Monnaie. Son différent nous est inconnu car nous n'avons pu l'identifier sur les monnaies, peut-être n'en a-t-il pas.

- 8 novembre 1558 à 1567 (Z1b 15, Z1b 277, Z1b 434, Z1b 948)

Jacques Berthet est tailleur de la Monnaie. Le différent est un croissant.

*Commentaire*

*Jehan Langhac ou Lanjac a peut-être gravé en 1559, car le 10 janvier 1561 (nouveau style) il lui est demandé de rembourser la somme de 62 livres 10 sols tournois qu'il a reçu pour les gages de l'office de tailleur durant l'année 1559 (Z1b 434).*

- 1568 à 1587 (Z1b 17, Z1b 318, Z1b 346A)


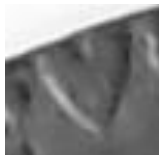
Jehan Langhac ou Lanjac est tailleur de la Monnaie. Nommé par la ville de Riom le 2 février 1568, il est reçu par la Cour des monnaies le 22 août 1569. Le différent est un cœur navré.

- Mars 1587 à 1590 (Z1b 18, Z1b 20, Z1b 318)

Nicolas Faure ou Favre est tailleur de la Monnaie. Le différent attribué est une rose. Il a pour commis Isaac Fabre ou Favre.

*Commentaire*

*Il est très difficile de faire la différence entre Fabre et Favre.*

		
Nicolas Faure ou Favre 1590-1594 Un trèfle	Jean de Montaldon 1590 Une fleur stylisée	? 1592 Un cœur

- 1590 (Z1b 20, Z1b 318)



Jean de Montaldon est commis tailleur par consentement du maître et des officiers de la Monnaie. Le différent attribué est une fleur stylisée.

- 1590 à 1594 (Z1b 20, Z1b 318)

Nicolas Faure ou Favre est tailleur de la Monnaie. Il est reçu par commission le 5 février 1593. Le dernier titulaire en titre de l'office était Isaac Fabre, décédé. Le différent est un trèfle.

- 1592

Un graveur dont le nom nous est inconnu a officié en la Monnaie. Le différent est un cœur.

	
Gilbert Armand 1594 Un trèfle encadré de deux points	Nicolas Faure 1595-1602 Une tête de loup

- Juin à août 1594 (Z1b 20, Z1b 318)

Gilbert Armand est tailleur de la Monnaie. Il a occupé cette fonction en la Monnaie de Clermont pendant sa période d'ouverture. Le différent attribué est un trèfle encadré de deux points.

- 1595 à 1602 (Z1b 318)

Nicolas Faure est tailleur de la Monnaie. Le différent attribué est une tête de loup.

## LES DOUZAINS DE CHARLES IX

Jérôme FRITEYRE

Il faut attendre la fin du règne de Charles IX, pour voir la réapparition de la frappe des douzains dans le monnayage royal français. Ces monnaies, pourtant abondantes sous François I<sup>er</sup> et Henri II, en type pour le premier et en quantité pour le deuxième (environ 95 millions de douzains aux croissants !), ne furent pas frappées au début du règne de Charles IX. Il faut attendre 1572 pour voir les frappes d'un premier type qui sera suivi en l'espace de trois ans par deux autres qui, nous allons le voir, comportent quelques variantes.

### Charles IX

Charles IX est né sous le nom de Charles Maximilien, Duc d'Orléans le 27 juin 1550 avant de devenir Roi le 5 décembre 1561. Il succéda à son frère François II, mort à 16 ans, sans avoir eu le temps d'avoir un héritier de sexe masculin. Il est le fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Arrivant sur le trône à l'âge de 10 ans, sa mère se verra confier la régence du royaume. Il hérite d'un royaume instable car en proie aux troubles religieux entre catholiques et protestants. Sa mère organisa ce que nous appellerions aujourd'hui « un grand coup de communication » puisqu'elle fait faire à son fils un tour de France qui a plusieurs buts. Premièrement, le montrer à la population ; deuxièmement qu'il connaisse son royaume ; et troisièmement de passer dans les villes les plus agitées pour essayer d'instaurer la paix dans le pays. Ce tour de France, à proprement parler, débutera au mois de mars 1564 pour finir en 1566. C'est durant cette année 1564 que Charles IX va instaurer un édit que nous respectons encore de nos jours, puisque dorénavant, le premier jour de l'année sera le 1<sup>er</sup> Janvier et non plus le jour de Pâques. Mais les troubles reprendront dès 1567. Le roi se marie en 1570 avec Elizabeth d'Autriche qui n'est autre que la fille de l'Empereur romain germanique, Maximilien II et de l'infante d'Espagne, Marie d'Espagne. Pour l'occasion le poète Ronsard écrira quelques vers. Pour consolider un peu plus la paix, il fera marier sa sœur, Marguerite de Valois, avec un prince protestant du nom d'Henri, roi de Navarre qui deviendra par la suite le roi Henri IV. Malheureusement le royaume sombre dans l'horreur au cours de ce règne, le 24 août 1572, avec la tristement célèbre nuit de la Saint-Barthélemy. Après ces troubles, qui s'amplifièrent dans tout le royaume, le roi se retire au château de Vincennes où il meurt le 3 mai 1574. Cependant, les monnaies continueront à être frappées en son nom durant l'année 1575.

Comme nous allons le voir, plusieurs types de douzains furent frappés durant ce règne. Il y a d'abord eu les douzains dits « à la croix fleurdéliée », puis les douzains dits « aux deux C » et les douzains dits « aux deux C couronnés ». Pour ces deux derniers types il existe des variantes que nous allons étudier.

**Les douzains à la croix fleurdéliée** : Sb 4388, Dy 1087 (poids théorique : 2,399 g)

**A/** Ecu de France couronné. Légende à 6h

**R/** Croix fleurdéliée. Légende à 12h

Ces monnaies ont été frappées au cours de l'année 1572 uniquement et seuls trois ateliers ont été retrouvés jusqu'à présent : Paris (**A**), Lyon (**D**) et Troyes (**S**). D'autres ateliers sont censés avoir frappé aussi ce type de douzains : Angers (**F**), Bordeaux (**K**), Dijon (**P**), Limoges (**I**), Poitiers (**G**), Rouen (**B**), Toulouse (**M**), mais la rareté de ces douzains ne nous a pas permis de les confirmer.

Pour Paris nous avons retrouvé huit exemplaires de ce type, voici la description que nous pouvons en faire.

**.CAROLVS.IX.D.G.FRANCO.R.** (différent) **1572 .A**

Le différent est un M renversé pour le maître Gilles Mauvallet qui exerça dans cet atelier de 1569 à 1578. Nous pouvons remarquer la présence du point secret 18<sup>ème</sup> sous le troisième **R**.

**+.SIT.NOMEN:DNI** (différent) **BENEDICTVM.**

Le différent est une molette ou alors une étoile pour un graveur non connu jusqu'à présent (peut-être Aubin Ollivier 1565-1581). Là aussi, nous remarquons la présence du point secret 18<sup>ème</sup> sous le **C** de **BENEDICTVM**. (*Illustration collection Siwarski, Paris 1572*) (Planche p.32, Fig. 1).

Pour Lyon, nous avons retrouvé deux exemplaires.

**A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.R. 1572 .** (différent) **.D**

Le différent est une étoile pour Pierre Monier qui exerça de 1570 à 1572. Nous ne remarquons pas la présence du point secret 12<sup>ème</sup> qui est censé se trouver sous le **F** de **FRANCOR**, et donc qui se placerait dans la couronne surmontant l'écu de France.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENEDICTVM.** (différent).

Le différent est pour le graveur Claude Bailly qui exerça de 1564 à 1574 ; il est représenté par un trèfle. Nous pouvons voir cette fois ci le point secret 12<sup>ème</sup> sous le **B** de **BENEDICTVM**.

Finissons maintenant ce type avec l'atelier de Troyes pour lequel nous avons retrouvé trois exemplaires de ce douzain.

**A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.REX S**

Nous voyons la présence du point secret 14<sup>ème</sup> sous le **A** de **FRANCOR** ainsi que le différent du graveur Jean Chevry 1550-1574 qui est constitué d'un I dans les C.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENEDIC.** (différent). **1572**

Le différent est le monogramme IDR pour Jean du Rieu qui exerça de 1571 à 1576. Là aussi nous pouvons voir le différent du graveur ainsi que le point secret 12<sup>ème</sup> sous le **N** de **BENEDIC**.

(*Illustration Monnaies d'Antan, VSO 2 lot 515, Troyes 1572*) (Planche p.32, Fig. 2).

**Les douzains aux deux C : Sb 4390, Dy 1088 (poids théorique: 2,399 g)**

Il existe le type que l'on peut considérer comme premier et qui est formé des lys en 1 et 4 et des couronnelles en 2 et 3.

**1<sup>er</sup> type :**

**A/** Ecu de France couronné et accosté de deux C. Légende à 6h.

**R/** Croix échancrée cantonnée de deux couronnelles en 1 et 4 et de deux lys en 2 et 3. Légende à 12h.

Il existe une variante avec les cantonnements inversés.

Nous avons retrouvé pas moins de quatorze ateliers qui ont frappé ce type de douzain pendant quatre années, de 1572 à 1575. L'année 1572 a donc vu plusieurs types bien distincts de douzain à être frappés ensemble (M. Sombart nous signale dans le *Franciæ IV* que l'atelier de Lyon en fait partie). Villeneuve Saint-André-lès-Avignon (**R**) a frappé monnaie en 1572 mais nous



n'avons malheureusement pas pu voir ces exemplaires. Par contre, nous avons pu étudier des douzains de cette même année pour l'atelier de Troyes et de Toulouse qui ne sont pas référencés dans le *Franciæ IV*.

Nous pourrions faire la description de tous les ateliers avec leurs différentes légendes, millésime par millésime, mais ici n'est pas le propos et nous pensons plus intéressant de faire seulement les ateliers qui ont frappé ces deux variétés de douzains pour un même millésime.

Nous allons donc nous intéresser plus particulièrement aux cinq ateliers que sont Aix-en-Provence (&), Dijon (P), Lyon (D), Paris (A) et Villeneuve Saint-André-lès-Avignon (R) qui ont cette particularité d'avoir frappé leurs douzains avec ces deux variétés durant une même année.

### 1572

#### *Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelle 1 et 4, lys 2 et 3) :*

Aucun exemplaire retrouvé jusqu'à présent pour ce millésime et cette variante.

#### *Les douzains à la variante (couronnelle en 2 et 3, lys en 1 et 4) :*

Pour cette année deux ateliers ont été retrouvés.

Toulouse, avec deux exemplaires retrouvés :

#### **A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANC.R.1572 (différent) M**

Le différent est une croix entourée de quatre points pour les maîtres Jean et Barthélemy Robert qui exercèrent cette année-là. On peut remarquer que le 2 du millésime est à l'envers.

#### **R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDICT**

#### **+SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC**

(*Illustration Monnaies d'Antan, VSO 5 lot 637, Toulouse 2C 1<sup>er</sup> type 1572*) (Planche p.32, Fig. 3).

Et Troyes avec deux exemplaires retrouvés aussi :

#### **A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.REX.S.**

A noter la présence d'un I dans le C de FRANCOR pour le graveur Jean Chevry qui exerça de 1550 à 1574. Point secret 14<sup>ème</sup>.

#### **R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENEDIC. (différent) . 1572**

Toujours la marque de Jean Chevry dans le C de BENEDIC. Le différent composé des lettres IDR est pour le maître Jean du Rieu qui exerça de 1571 à 1576. Point secret 14<sup>ème</sup>.

(*Illustration collection Siwarski, Troyes 2C 1<sup>er</sup> type 1572*) (Planche p.32, Fig. 4).

### 1573

Pour l'année 1573, les ateliers qui frappent aux deux types, et dont nous avons trouvé treize exemplaires au total, sont Aix-en-Provence, Paris et Villeneuve Saint-André-lès-Avignon. Voici les deux différents types :

#### *Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles 1 et 4, lys 2 et 3) :*

Aix-en-Provence, deux exemplaires retrouvés :

#### **A/ .CAROLVS.IX.D.G.F///// 1573. (différent) &**

Le différent est un G barré pour le maître Marcelin Gras qui exerça de 1566 à 1583.

**R/ +.SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.**

(Illustration collection Friteyre, Aix-en-Provence 2C 1<sup>er</sup> type 1573) (Planche p.32, Fig. 5).

Paris, quatre exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.D.G.FRANCO.R. (différent) 1573 .A**

Le différent est le M renversé du maître Gilles Mauvallet qui exerça de 1569 à 1578. Point secret 18<sup>ème</sup>.

**R/ +.SIT.NOMEN:DOMINI (différent) BENEDIC.**

Le différent ressemblant à une roue crantée nous est inconnu. Point secret 18<sup>ème</sup>.

Villeneuve Saint-André-lès-Avignon, un seul exemplaire retrouvé :

**A/ .CAROLVS.IX.DG.FRANCOR.R.1573 (différent). R**

Le différent est un papillon pour le maître Jean Primejean qui exerça de 1571 à 1581.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.**

Un autre atelier a frappé à ce type et pour cette année, il s'agit de Limoges.

**Les douzains à la variante (couronnelles 2 et 3, lys 1 et 4) :**

Aix-en-Provence, un seul exemplaire retrouvé :

**A/ CAROLVS.IX.D.G.F///// 573 (différent) &**

**R/ +SIT./////DOMINI.BENEDIC.**

Paris, trois exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.D.G.FRANCO.R. (différent) 1573 .A**

Point secret 18<sup>ème</sup>.

**R/ +.SIT.NOMEN:DOMI/////**

Point secret 18<sup>ème</sup>.

(Illustration collection Friteyre, Paris 2C variante 1573) (Planche p.32, Fig. 6).

Villeneuve Saint-André-lès-Avignon, deux exemplaires :

**A/ .CAROLVS.IX.DG.FRANCOR.R.1573 (différent). R**

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.**

Les autres ateliers ayant frappé avec cette variante et pour cette année sont : Bordeaux, Lyon, Nantes, Troyes et Riom.

**1574**

Pour l'année 1574, nous retrouvons Dijon, Lyon, Paris et Villeneuve Saint-André-lès-Avignon. Nous n'avons pas moins de quarante-deux exemplaires retrouvés.

**Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles en 1 et 4, lys 2 et 3) :**

Dijon, vingt-cinq exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.D.G.FRANCO.R.1574. P**

Point secret 13<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.** (différent).trèfle.

Le différent est composé des lettres P et B en monogramme pour le Maître Pierre Bourguignon qui exerça de 1566 à 1576 avec ce différent. Le trèfle est pour le graveur Grégoire de Varennes qui officia de 1561 à 1582. Pas de point secret visible.

(*Illustration fonds iNumis, Dijon 2C 1<sup>er</sup> type 1574*) (Planche p.32, Fig. 7).

Lyon, un seul exemplaire retrouvé :

**A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.R. 1574** (trèfle) **.D**

Le trèfle comme différent est pour le graveur Claude Bailly qui exerça de 1564 à 1575. Possible point secret 12<sup>ème</sup> sous le F. Légende à 6h.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.A.M**

Les lettres AM sont pour le maître André Morel qui exerça de 1573 à 1593.

(*Illustration collection Friteyre, Lyon 2C 1<sup>er</sup> type 1574*) (Planche p.32, Fig. 8).

Paris nous avons retrouvé un seul exemplaire :

**A/ .CAROLVS.IX.DGFRANCOREX** (différent) **1574 A**

Point secret 18<sup>ème</sup>.

**R/+SIT.NOMEN:DOMINI** (différent) **BENEDIC.**

Point secret 18<sup>ème</sup>.

(*Illustration collection Siwarski, Paris 2C 1<sup>er</sup> type 1574*) (Planche p.32, Fig. 9).

Villeneuve Saint-André-lès-Avignon, deux exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.R.1574** (différent). **R**

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.**

Les autres ateliers ayant frappé avec cette variante et pour cette année sont : Aix-en-Provence et Rouen.

*Les douzains à la variante (couronnelles 2 et 3, lys 1 et 4) :*

Dijon, deux exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.D.G.FR////////1574.P**

**.CAROLVS.IX.DG.FRANCOR.R.1574.P**

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.** (différent) . trèfle .

(*Illustration collection Friteyre, Dijon 2C variante 1574*) (Planche p.32, Fig. 10).

Lyon, huit exemplaires retrouvés :

**A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.R. 1574.** (différent) **.D**

**R/+ SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.A.M.**

**+ SIT.NOMEN.DNI.BENEDIC.A.M.**

Point secret 12<sup>ème</sup>

(*Illustration iNumis, VSO 4, lot 655 Lyon 2C variante 1574*) (Planche p.32, Fig. 11).

Paris, deux exemplaires retrouvés :

**A/ .CAROLVS.IX.DGFRANCOREX** (différent) **1574 A**

Point secret 18<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.** (différent)

Point secret 18<sup>ème</sup>. Le différent est difficilement indentifiable, une tête d'animal ?  
(*Illustration collection Friteyre, Paris 2C variante 1574*) (Planche p.32, Fig. 12).

Villeneuve Saint-André-lès-Avignon, un seul exemplaire retrouvé :

**A/ CAROLVS.IX.D.G.FRANCOR.R.1574** (différent). **R**

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BEN////**

En 1575, nous n'avons retrouvé que deux ateliers pour l'instant qui ont frappé à ce type, il s'agit de Limoges et de Lyon.

### 1575

*Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelle 1 et 4, lys 2 et 3):*

Lyon, un seul exemplaire retrouvé :

**A/ CAROLVS.IX.D:G.FRANC.REX. 1575** trèfle **.D**

Pas de point secret 12<sup>ème</sup> apparent. Légende à 6h.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.A.M**

Point secret 12<sup>ème</sup> sous le premier I de DOMINI.

Un seul autre atelier a frappé à ce type et pour cette année, il s'agit de Villeneuve Saint-André-lès-Avignon.

*Les douzains à la variante (couronnelles 2 et 3, lys 1 et 4) :*

Lyon, deux exemplaires retrouvés :

**A/ CAROLVS.IX.D:G.FRANC.REX 1575** trèfle **.D**

Pas de point secret 12<sup>ème</sup> apparent. Légende à 6h.

**R/ +SIT.NOMEN.DOMINI.BENEDIC.A.M**

Point secret 12<sup>ème</sup> sous le I de DOMINI.

(*Illustration collection Friteyre, Lyon 2C variante 1575*) (Planche p.32, Fig. 13).

Pour l'année 1575 nous n'avons retrouvé jusqu'à présent qu'un seul atelier qui a frappé avec cette variante, il s'agit de Limoges.

**Les douzains aux deux C couronnés : Sb 4394, Dy 1089** (poids théorique: 2,399 g)

Ce type aux C couronnés a été frappé en 1572 par l'atelier de Poitiers (**G**) et peut être par celui de Toulouse (**M**). Mais l'exemplaire de Toulouse (Rousseau 1173) est considéré dans le *Franciae IV* comme « douteux » par l'auteur. En 1573 nous avons encore deux ateliers qui frappèrent ce type, toujours celui de Poitiers et Bordeaux (**K**) avec deux exemplaires retrouvés par M. Sombart pour ce

dernier atelier. Les années 1574 et 1575 ne virent leur production frappée que par un seul atelier, celui de Poitiers. On peut donc presque dire que ce type est propre à l'atelier de Poitiers (vingt exemplaires retrouvés jusqu'à présent) vu le peu d'exemplaires retrouvés pour les deux autres ateliers. Pour cette étude nous n'avons retrouvé que des monnaies frappées à Poitiers.

Pour ce type de douzain aussi nous avons un type que nous appellerions « premier ».

**A/** Ecu de France couronné et accosté de deux C couronnés. Légende à 12h.

**R/** Croix échancrée cantonnée et de deux couronnelles en 1 et 4, et de deux C en 2 et 3. Légende à 12h.

Il existe une variante avec les cantonnements inversés.

### 1572

*Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles en 1 et 4 et C en 2 et 3) :*

Aucun exemplaire retrouvé jusqu'à présent pour ce millésime et ce type.

*Les douzains à la variante (couronnelle en 2 et 3 et C en 1 et 4) :*

Pour cette année, nous avons cinq exemplaires retrouvés :

**A/ +CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX** étoile

+**CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX.** étoile

L'étoile est le différent du maître Nicolas Chevillard qui exerça de 1571 à 1580. Point secret 8<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENED. 1572**

+**SIT.NOMEN.DNI.BENED. 1572.**

Pas de point secret.

(Illustration iNumis, VSO 4 lot 656 Poitiers 1572) (Planche p.32, Fig. 14).

### 1573

*Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles en 1 et 4 et C en 2 et 3) :*

Nous avons huit exemplaires retrouvés :

**A/ +CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX** étoile

Point secret 8<sup>ème</sup>.

**R/+SIT.NOMEN.DNI.BENEDICT. 1573**

+**SIT.NOMEN.DNI.BENEDIC. 1573**

+**SIT.NOMEN.DNI.BENEDI. 1573**

Pas de point secret au revers.

(Illustration Monnaies d'Antan, VSO 10 lot 406, Poitiers 1573) (Planche p.32, Fig. 15).

*Les douzains à la variante (couronnelles en 2 et 3 et C en 1 et 4) :*

Deux exemplaires retrouvés pour cette année :

**A/ +CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX** étoile

Point secret 8<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENED. 1573**

Pas de point secret.

(eBay, Poitiers 1573) (Planche p.32, Fig. 16).

**1574**

**Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles en 1 et 4 et C en 2 et 3) :**

Nous avons six exemplaires de retrouvés :

**A/ +CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX étoile**

Point secret 8<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENEDIC. 1574**

**+SIT.NOMEN.DNI.BENEDI. 1574**

(Illustration fonds iNumis, Poitiers 1574) (Planche p.32, Fig. 17).

**Les douzains à la variante (couronnelles en 2 et 3 et C en 1 et 4) :**

Aucun exemplaire retrouvé jusqu'à présent pour ce millésime et cette variante.

**1575**

**Les douzains au 1<sup>er</sup> type (couronnelles en 1 et 4 et C en 2 et 3) :**

Pour cette année 1575, nous avons deux exemplaires retrouvés.

Ces deux monnaies nous posent cependant problème car la fin du millésime est légèrement hors flan. La différenciation d'un 3 ou d'un 5 devient alors très compliquée à affirmer. De plus, ni les légendes, ni les différents de maîtres ne peuvent nous aider à faire la distinction entre les millésimes 1573 et 1575.

**A/ +CAROLVS.IX.D.G.G.FRAN.REX étoile**

Point secret 8<sup>ème</sup>.

**R/ +SIT.NOMEN.DNI.BENEDI. 1575**

**Les douzains à la variante (couronnelles en 2 et 3 et C en 1 et 4) :**

Aucun exemplaire retrouvé jusqu'à présent pour ce millésime et cette variante.

**Tableau récapitulatif des douzains existants et de leur millésime**

Ateliers	Fleurdelisée	Aux 2 C 1 <sup>er</sup> type	Aux 2 C variante	Aux 2 C couronnés 1 <sup>er</sup> type	Aux 2 C couronnés variante
A	1572	1573,1574	1573,1574		
B			1574		
D	1572	1574,1575	1573,1574,1575		
G				1573,1574,1575(?)	1572,1573
H		1574			
I		1573,1574,1575			

K			1573		
M		1572,1574			
O			1573		
P		1574	1574		
R		1573,1574	1573,1574,1575		
S	1572	1572,1574	1573,		
T			1573		
&		1573	1573,1574		

## Conclusion

Ce petit travail repose sur un peu plus de 140 douzains dont les clichés identifiables ont été enregistrés et référencés par nos soins durant quelques années. Le *Franciæ IV* ne répertorie pas moins de 411 douzains de Charles IX (sans tenir compte de ceux issus du Dauphiné, dont nous n'avons pas parlé dans ce travail et dont il existe de très nombreuses variantes) dans lesquels sont compris les 268 exemplaires issus de l'atelier de Villeneuve Saint-André-lès-Avignon qui étaient présents dans le trésor d'Avignon.

Nous avons parlé de type premier pour les douzains dits « aux deux C », et les douzains dits « aux deux C couronnés » en partant du principe que la couronnelle aux cantons 1 et 4 nous donne ce type. En effet, sur les douzains et sur bien d'autres monnaies d'ailleurs (par exemple les guénars), la couronnelle symbolise la personne du Roi, le lys symbolise le pouvoir et la croix quant à elle, la religion bien sûr. Il est admis que la couronnelle en 1 nous donne le premier type et que le lys en 1 nous donne, quant à lui, la variante découlant de ce type.

Cette petite étude ne nous a pas permis d'expliquer pourquoi un type premier existe en même temps qu'une variante sur un même millésime et pour un même atelier. Pour le type « aux deux C couronnés », nous pouvons même constater que la variante a été frappée en 1572 alors que le type premier n'apparaît qu'en 1573. Faut-il y voir là la remise en question des premiers types et des variantes existantes ? La question reste entière.

Nous remercions les maisons CGB, iNumis et Monnaies d'Antan, ainsi que Gérard Siwarski de nous avoir permis d'utiliser leurs clichés.



Sombart S. (1997), *FRANCIÆ IV*, Editions Les Cheveau-légers, Paris.

Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales*, tome II, 2<sup>ème</sup> édition, Maison Platt, Paris.

DOUZAINS DE CHARLES IX



©collection gérard SIWASKI

Fig. 1



Monnaies d'antan

Fig. 2



Monnaies d'antan

Fig. 3



©collection gérard SIWASKI

Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



images inumis.com

Fig. 7



Fig. 8



©collection gérard SIWASKI

Fig. 9



© <http://www.wcgb.fr>

Fig. 10



images inumis.com

Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



images inumis.com

Fig. 14



Monnaies d'antan

Fig. 15



Fig. 16



images inumis.com

Fig. 17



## LE DEMI-FRANC DE 1576 FRAPPÉ À LIMOGES RETROUVÉ

Jacques VIGOUROUX

Les lettres patentes du 31 mai 1575 créent une nouvelle monnaie d'argent qui aura pour nom Franc. Cette monnaie aura deux divisionnaires : le demi-franc et le quart de franc. Nous nous intéresserons seulement au demi-franc. Au titre de 0,833, à la taille de 34,5 au marc et d'un poids théorique légal de 7,094 g. Elle est la monnaie d'argent la plus frappée du règne d'Henri III.

En 1575, peu d'ateliers frappent cette nouvelle monnaie. En 1576, le nombre d'ateliers qui la produisent est plus important. Parmi ceux-ci est celui de Limoges. Au cours de cette année, trois maîtres ont été en fonction en cette Monnaie. Nous trouvons tout d'abord Barthélemy Juge, avec pour différent une rose, du 1<sup>er</sup> janvier au 3 septembre, date de son décès ; puis Etienne Pinchault, avec pour différent un monde, commis par les gardes, du 8 au 30 septembre ; et pour finir Marcial de la Roche dit Vauzelle, subrogé à la maîtrise du 16 octobre au 31 décembre<sup>1</sup>, avec pour différent un soleil. Nous ne pensons pas comme Stephan Sombart qui attribue ce différent au graveur Jehan Bayard<sup>2</sup>.

Si les demi-francs de Limoges ne sont pas rares pour certaines années, nous n'avions jamais rencontré à ce jour celui millésimé 1576. Récemment, nous avons eu le plaisir d'en voir un chez un numismate professionnel<sup>3</sup>.

Dans l'ouvrage *FRANCIÆ IV* de Stephan Sombart, cette monnaie sera à ajouter à la référence Sb 4722, et dans *Les monnaies françaises royales* de Jean Duplessy<sup>4</sup>, elle porte le numéro 1131B. Bien que la frappe soit légèrement tréflée au niveau du différent du maître et du millésime, ceux-ci sont identifiables.

En voici la description :



**Figure 1** : demi-franc 1576 I. Ech. 1,5:1.

Avers : . HENRICVS . III . D . G . FRAN . ET . POL . REX . . I . Point 10°  
 Buste du roi à droite, tête laurée, et cuirassé avec col fraisé. Lettre d'atelier **I** sous le buste.  
 Revers : ✠ SIT . ИОМЕИ . ДОМИИ . ВЕИЕДИСТVM . \* 1576 Point 10°  
 Croix feuillue et fleurdelisée, avec H en cœur.  
 Son diamètre est de 30 mm au point le plus fort et son poids de 6,92 g.

<sup>1</sup> Archives nationales, sous-série Z<sup>1b</sup>, cote 301.

<sup>2</sup> Sombart 1997.

<sup>3</sup> Pesenti Bruno, La Noue, Tonnay Charente, 17430.

<sup>4</sup> Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales*, tome II, 2<sup>ème</sup> édition, Maison Platt, Paris.

Deux observations sont à faire. La première concerne le buste qui est au col dit fraisé et non au col dit plat comme le pensent beaucoup de personnes. A cela, une raison bien simple : la réutilisation du coin d'avvers du teston. La deuxième concerne les N des légendes, si ceux de l'avvers sont normaux, ceux du revers sont rétrogrades.

Marcial de la Roche dit Vauzelle ne fera que deux délivrances de demis et quarts de franc, les 26 octobre et 20 décembre 1576. La boîte de l'ouvrage fait ne fut pas apportée comme l'exigeaient les règlements en 1577 mais, « en raisons des troubles et dangers des chemins », le 8 janvier 1578. Elle est ouverte le 17 janvier suivant<sup>5</sup> en présence du maître. A l'intérieur de celle des demis et quarts de franc, on trouve : 9 deniers obole valant 1 écu 35 sols, ce qui donne une frappe d'environ 5 899 demi-francs (y compris des quarts de franc). Le 24 janvier, elle est jugée faible de poids en neuf marcs d'un demi-franc, et échars de loi d'un grain et demi fin par marc. Comme Jean Lafaurie<sup>6</sup> et Patrick Devaux<sup>7</sup>, nous pensons qu'il n'a pas été frappé de franc à Limoges.

Des trois maîtres qui ont dirigé la Monnaie en 1576, Etienne Pinchault est le seul à ne pas avoir frappé des demi-francs. Il n'a ouvert que des douzains. Les demi-francs produits par Barthélemy Juge sont-ils au col dit fraisé ou au col dit plat ? Etant antérieur à ceux frappés par Marcial de la Roche dit Vauzelle, la logique voudrait qu'ils soient au type au col dit fraisé. Marcial de la Roche n'a-t-il frappé que des demi-francs au col dit fraisé ou bien, au cours des trois derniers mois de 1576, en a-t-il frappé au col dit plat ? A quel type les quarts de franc non retrouvés à ce jour sont-ils ? Il reste encore bien des questions sans réponse.



Devaux P. (1990), « Commentaire sur les notes de Lafaurie - Prieur relatives au teston et au franc ainsi qu'à leurs divisions pour le règne d'Henri III », *Revue suisse de numismatique*, tome 69, Zürich.

Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales*, tome II, 2<sup>ème</sup> édition, Maison Platt, Paris.

Lafaurie J. & Prieur P. (1956), *Les monnaies des rois de France*, tome II, Ed. Bourgey, Paris.

Sombart S. (1997), *FRANCIÆ IV*, éd. Les Chevaliers-légers, Paris.

---

<sup>5</sup> Archives nationales, sous-série Z<sup>1b</sup>, cote 320.

<sup>6</sup> Lafaurie & Prieur 1956.

<sup>7</sup> Devaux 1990.

**MARIE DE PETIOT ET LES SŒURS DE SAINT-ALEXIS**

François LHERMITE

En l'an 1612, naquit à Limoges, Marie de Petiot, dans une famille bourgeoise. Son père était vraisemblablement trésorier du Consulat de Limoges<sup>1</sup>. Son éducation fut confiée aux Ursulines qui se consacraient à l'enseignement des filles et accueillaient des pauvres, voire des orphelins. Dès son jeune âge, Marie de Petiot, très pieuse, manifesta une grande commisération pour les pauvres. Adulte, elle décida de devenir religieuse. Mais, alors qu'elle se préparait à prononcer ses vœux, elle fut frappée d'une attaque de paralysie des membres inférieurs. Une invalide, charge pour les sœurs, ne pouvait entrer au couvent.

Dépendante, elle était désormais clouée à son domicile. Elle eut alors le chagrin de perdre successivement son père, puis sa mère. Toutefois ses parents lui laissaient une fortune qui la mettait à l'abri du besoin.

Elle demanda à un prêtre, le père Nicolas du Sault, un jésuite professeur au Collège, d'être son confesseur et son guide spirituel. Dès 1634, elle aurait dit à ce prêtre son désir de servir les pauvres et, pour cela, de se faire transporter dans un des hôpitaux de la ville. Bien entendu, celui-ci la dissuada de son projet en lui montrant l'absurdité du fait de son handicap.

Il faut bien dire qu'à cette époque, la médecine étant réduite à peu de choses, les hôpitaux étaient plus des « hospices », où on hébergeait et nourrissait par charité les pauvres, que des établissements de soins, même si on essayait de soulager leurs maux. Et les pauvres qui peuplaient ces établissements étaient souvent des gens peu recommandables. Cependant, Marie de Petiot lui aurait à plusieurs reprises, reparlé de cette idée.

Après le départ à Paris du père Nicolas du Sault, Marie de Petiot souhaita à nouveau de devenir une religieuse. En 1647, après des tractations, les sœurs de la Visitation furent prêtes à l'accepter dans leurs rangs à condition qu'elle leur léguât sa fortune. L'accord fut passé devant notaire, mais une fois cet accord signé, Marie de Petiot changea d'avis et ne voulut plus entrer au couvent. Elle ne possédait plus la maison héritée de ses parents, elle était devenue pauvre et se fit donc transporter à l'hôpital Saint-Gérald.

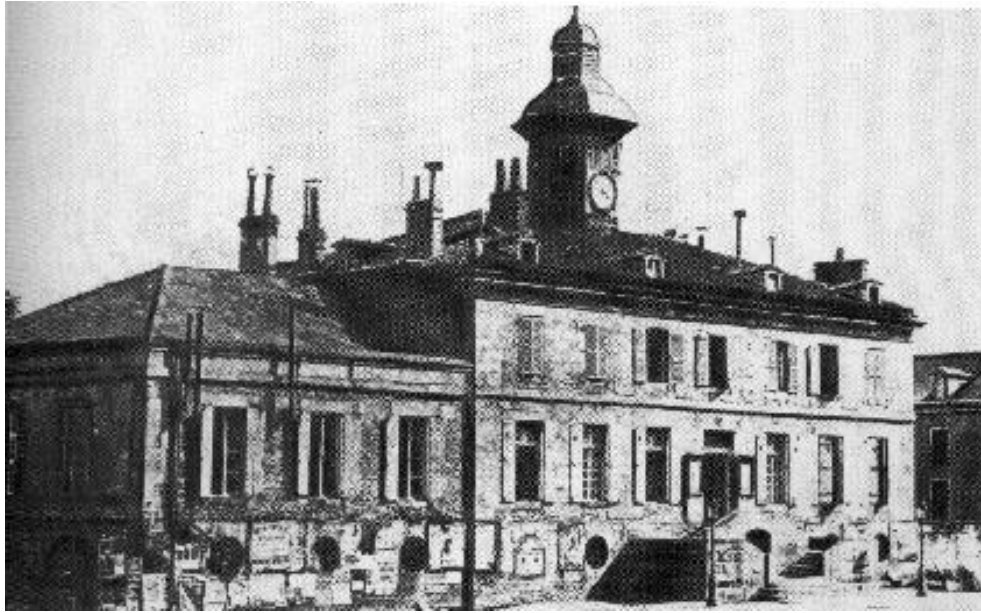
Et là, une sorte de miracle se produisit : elle arriva à se déplacer malgré de grandes difficultés ; et au cours des années suivantes ses capacités s'améliorèrent petit à petit, bien qu'elle restât toujours une infirme.

A l'hôpital Saint-Gérald, une jeune femme dont le frère était prêtre, Hélène Mercier, se dévouait déjà pour venir en aide aux malheureux. Pendant dix ans, ces deux femmes vont se consacrer entièrement aux malades. En 1657, Marie de Petiot demanda à l'évêque de Limoges, pour elle et pour sa compagne, l'autorisation de porter l'habit religieux, afin d'être mieux respectées par les hommes, et pour leur montrer l'amour de Dieu « qui leur donne ses épouses pour les servir ». L'évêque, François de La Fayette, accéda à leur demande. Puis, le 15 mai 1659, la Congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Alexis<sup>2</sup> fut officiellement reconnue et pourvue d'une règle le 24

<sup>1</sup> P. Laforest dit « ...son père remplissait une charge dans les finances » (Laforest 1862, 404-441 ; et Roy Pierrefitte dit : « ...fille d'un administrateur de Limoges » (Roy-Pierrefitte 1863, p. 97-100).

<sup>2</sup> Saint Alexis de Rome ou d'Edesse est le héros d'un poème écrit en grec au VIII<sup>e</sup> siècle, puis traduit en latin au X<sup>e</sup> siècle. « La vie... » ou « La chanson de saint Alexis » est une chanson de geste dont il existe plusieurs versions datant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Elle raconte qu'Alexis, qui aurait vécu à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle, était le fils d'un sénateur romain. Il s'était converti à la religion chrétienne et avait décidé de consacrer sa vie à Dieu. Son père qui ne l'admettait pas, le maria de force. Mais au soir du mariage, Alexis s'enfuit de chez lui, quitta Rome et arriva à Edesse en Mésopotamie où il vécut de la charité publique en prêchant la parole de Dieu. Au bout de 17 ans, malade, il revint à Rome où personne ne l'identifia, mais son père autorisa ce pauvre à vivre dans un réduit sous l'escalier de la maison. Alexis y mourut 17 ans plus tard en laissant le récit écrit de sa vie. Ainsi ses parents le découvrirent, et la chanson de

août 1659. Une troisième femme, Anne de La Planche, jeune et riche veuve, les rejoignit et prononça ses vœux le 1<sup>er</sup> novembre 1659. Dans la création de cette congrégation et dans la rédaction de la règle, Marie de Petiot fut aidée par son cousin Martial Maledent de Savignac, un prêtre qui fut surnommé « le Saint-Vincent de Paul Limousin ».



**Figure 1** : l'hôpital Saint-Gérald au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

A la même époque, les consuls de la ville décident de réunir les hôpitaux de Limoges en un seul, et le 4 novembre 1657 une délibération souhaite agrandir Saint-Gérald pour ne former qu'un seul Hôpital Général. Il y avait alors quatre hôpitaux : le plus ancien était l'Hôpital Saint-Martial annexé à l'abbaye qui depuis sa fondation avait pris l'habitude d'accueillir et de soigner les pauvres ; l'Hôpital Saint-Gérald datait du XII<sup>e</sup> siècle et se trouvait à l'emplacement de l'hôtel de ville actuel ; les deux autres dataient du XIII<sup>e</sup> siècle : la Maison-Dieu qui accueillait les lépreux près de l'endroit où se trouve aujourd'hui la gare SNCF, et l'Hôpital Saint-Jacques ou infirmerie de la lèpre blanche près de la place d'Aine au début de la rue des Arènes qui s'appelait alors rue du Faubourg des Arènes.

Le 15 mai 1659, une nouvelle délibération des consuls décida de réunir les revenus des quatre hôpitaux et de construire l'Hôpital Général de Limoges à côté de l'Hôpital Saint-Gérald.

Rapidement de nombreuses novices entrèrent dans la congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Alexis et il fut décidé qu'au moins six d'entre elles passeraient leurs nuits dans l'hôpital. Les sœurs faisaient vœux d'obéissance et de chasteté perpétuelle avec celui de servir toujours les

---

geste n'est que la longue lamentation des parents d'Alexis pleurant leur fils qu'ils n'avaient pas reconnu. Cette histoire de saint Alexis correspondait à l'engagement spirituel de Marie de Petiot au service des malades et des pauvres, et c'est pour cela qu'elle plaça sa communauté sous la protection de ce saint, puis qu'elle demanda que la chapelle de l'Hôpital Général lui soit dédiée.

<sup>3</sup> Ce qui restait de l'hôpital Saint-Gérald au XIX<sup>e</sup> siècle. Au début de ce siècle, le bâtiment fut acquis par la municipalité de Limoges pour y installer, pendant plus d'un demi-siècle, les services de la mairie qui se trouvaient précédemment dans un immeuble en haut de la rue du Temple. Il fut ensuite détruit pour construire à la place l'hôtel de ville actuel. On aperçoit, sur la droite de la photo, le bâtiment principal de l'Hôpital Général, dans lequel aujourd'hui est installée la médiathèque.



**Figure 2** : Sœur de Saint-Alexis de Limoges en habit de cérémonie.

pauvres. Elles ne faisaient pas vœu de pauvreté, bien qu'il ne faille pas que les malades rémunèrent leurs soins (ce n'est pas aux pauvres à payer !) et qu'elles refusaient tout salaire qui pourrait être versé par l'Hôpital ou par la ville de Limoges. Leur revenu était uniquement dû à des dons volontaires ou aux dots qu'apportaient les nouvelles recrues. Ce sont ces dons et la fortune de Mme de La Planche qui leur ont permis de construire leur monastère près de l'Hôpital.

Leur costume de cérémonie (**Fig.2<sup>4</sup>**) « consiste en une robe d'étamine noire. La guimpe blanche est de forme circulaire, un peu rétrécie vers les épaules... la coiffe a une bande de mousseline simple, sans empois et surmonté d'un voile de soie noire plissé par le haut de manière à s'adapter à la coiffe ». Ce costume est complété par une grosse médaille ronde en argent qui leur valut le surnom de « Sœurs de la médaille »<sup>5</sup>.

Marie de Petiot mourut le 14 mai 1667 à l'âge de cinquante-cinq ans. Hélène Mercier lui succéda comme supérieure sous le nom de sœur Hélène de la Croix.

A la Révolution, fait unique à Limoges et même peut-être en France, la congrégation ne fut pas dissoute. Les révolutionnaires limousins ont considéré que leurs biens, qui ne provenaient pas d'impôts pris au peuple, leur appartenaient en propre, et qu'elles étaient indispensables à la bonne marche de l'Hôpital. Ils décidèrent alors qu'elles pouvaient rester dans leur monastère et continuer leurs activités

à l'Hôpital. Simplement la chapelle de l'Hôpital fut condamnée et on les obligea à quitter leurs vêtements religieux et à s'habiller en « civil ».

Au XIX<sup>e</sup> siècle, elles furent assez nombreuses et certaines partirent à l'hôpital de Saint-Léonard, puis quelques-unes à l'hôpital de Saint-Junien, mais elles n'essaimèrent jamais en dehors du département de la Haute-Vienne. Pierre Laforest estimait qu'elles étaient cinquante en 1862<sup>6</sup>.

Un siècle plus tard, vers 1960, du fait de la crise des vocations, elles n'étaient plus qu'une vingtaine, la plupart assez âgées ; et lors de l'ouverture du nouveau C.H.U. et l'abandon de l'ancien Hôpital Général, elles ne devaient plus être qu'une dizaine qui quittèrent Limoges et partirent terminer leur vie dans une autre communauté religieuse. Leur monastère fut vendu et on y installa les bureaux du rectorat.

On voit que la congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Alexis fut très liée à l'Hôpital Général de Limoges qui a vu le jour pratiquement en même temps que la création de cette congrégation, et que celle-ci a disparu lors de l'abandon de l'Hôpital Général du fait de la création du C.H.U. de Limoges.

<sup>4</sup> Image tirée de l'article de Dinet-Lecomte 1992. On remarque sur ce dessin la médaille présente sur la poitrine de cette sœur.

<sup>5</sup> Roy-Pierrefitte 1863.

<sup>6</sup> Laforest 1862.

Pour en revenir à la médaille des Sœurs de Saint-Alexis, j'ai eu la chance d'en acquérir une il y a quelques années (**Fig.3 & 4**).

Il s'agit d'une médaille ronde en argent, d'un diamètre de 37 mm, avec des bords épais de 5 mm, et un gros anneau de suspension perpendiculaire à la médaille. Cet anneau mesure 15 mm de diamètre extérieur et a une épaisseur de 2,5 mm. Le poids de cette médaille est de 22,20 g.

Les deux faces sont strictement identiques et représentent un homme à moitié couché sur de la paille, un bâton avec une petite gourde le surplombe en arrière, et plus en arrière un escalier monumental avec des rampes épaisses se termine en haut à droite sur des bases de colonnes. Autour une légende circulaire : S<sup>T</sup> ALEXIS PATRON DE L'HOPITAL GENERAL. La légende commence à 7 heures et se termine à 5 heures. En bas à 6 heures, il y a une rosette avec 2 points de chaque côté.

Sur l'anneau a été frappé un poinçon représentant une tête de femme à droite. Il ne semble pas que ce soit la classique tête de Minerve utilisée de 1838 à nos jours. Il semblerait plutôt s'agir d'un poinçon de moyenne garantie utilisé de 1809 à 1819.



**Figure 3** : motif de la médaille des Sœurs de Saint-Alexis. Ech. 2:1.



**Figure 4** : médaille des Sœurs de Saint-Alexis



Dinet-Lecomte M.-C. (1992), « Implantation et rayonnement des congrégations hospitalières dans le sud de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales du Midi*, vol. 104, n<sup>o</sup> 197, p. 19-42.  
 Laforest P. (1862), *Limoges au XVII<sup>e</sup> siècle*, chapitre VIII, éd. J.-B. Leblanc et C<sup>ie</sup>, p. 404-441.  
 Roy-Pierrefitte J.B.L. (1863), *Etudes historiques sur les monastères du Limousin & de la Marche*, vol. 1, chapitre XVI, p. 97-100.

## LES ATELIERS MONÉTAIRES ALLEMANDS DEPUIS 1871

Arnaud CANOZ

En 1871, la Confédération d'Allemagne du Nord (sous l'égide de la Prusse) devient avec les États du Sud de l'Allemagne (Bade, Bavière, Hesse-Darmstadt, Württemberg) l'Empire allemand (*Kaiserreich*). Il s'agit d'un Etat fédéral, où les compétences sont clairement réparties avec les différents États fédérés (royaumes, grands duchés, duchés et principautés). Un grand processus d'harmonisation juridique est élaboré. Les anciens États indépendants perdent ainsi une partie de leur souveraineté monétaire. La mise en œuvre d'une union douanière (*Zollverein*, depuis 1834) puis d'une monnaie unique (le mark, monnaie à étalon-or, par la loi du 04/12/1871), renforcent la cohésion de ce nouvel Empire. Un mark (ou *goldmark*) vaut 0,358423 g d'or fin soit 5 g d'argent fin. En 1913, un mark vaut 1,25 franc-or.

Plusieurs lois de 1871 à 1873 octroient la compétence régaliennne de la frappe monétaire allemande aux neuf ateliers régionaux (voir **Fig.1**). A l'origine, ce système de lettrage est logique. Les ateliers sont nommés par ordre alphabétique de A à J, avec la première lettre pour la capitale Berlin. Toutefois il est difficile de retrouver cette logique aujourd'hui, puisque seulement cinq ateliers sur neuf continuent à frapper monnaie. Il est à noter que certaines villes possédaient déjà un atelier monétaire avant 1872. Toutefois tous ces Etats (indépendants avant 1871) ne possédaient (pour la plupart) qu'un seul atelier monétaire chacun. Soit les monnaies frappées ne portaient pas de lettres d'atelier, soit elles pouvaient porter la même lettre d'atelier (exemple le A pour Amberg et pour Berlin). A partir de 1872, les lettres d'atelier ont été uniformisées pour toute l'Allemagne.

Lettre	Atelier	Frappes avec lettres d'atelier	États fédérés	Territoire actuel
A	Berlin	1872-...	Prusse	Berlin
B	Hanovre	1872-1878	Prusse	Basse-Saxe
	Vienne	1938-1944	Autriche annexée	Autriche
C	Francfort	1872-1879	Prusse	Hesse
D	Munich	1872-...	Bavière	Bavière
E	Dresde	1872-1887	Saxe	Saxe
	Muldenhütten, Freiberg	1887-1953	Saxe	Saxe
F	Stuttgart	1872-...	Württemberg	Bade-Württemberg
G	Karlsruhe	1872-...	Bade	Bade-Württemberg
H	Darmstadt	1872-1882	Hesse	Hesse
J	Hambourg	1873-...	Hambourg	Hambourg

**Figure 1** : tableau répertoriant les différents ateliers monétaires Allemands depuis 1871

Les monnaies de la 1 pfennig à la 1 mark (**Fig.2**) sont frappées avec des faces communes (avers et revers) ; alors que les monnaies d'argent de 2, 3 et 5 mark, et les monnaies d'or de 5, 10 et 20 marks sont frappées avec une face commune et une face « nationale » (comme pour l'euro). Ce modèle s'est probablement inspiré de la proto-monnaie-unique Européenne de l'Union Latine (union monétaire mise en place par la France, la Suisse, la Belgique, l'Italie et la Grèce, ainsi que par

d'autres pays de manière unilatérale). Elle se fondait sur un poids, un titre d'argent, et un diamètre identique pour l'ensemble des monnaies d'argent et d'or, selon leur dénomination.



**Figure 2** : revers d'une pièce de 1 mark 1909, atelier de Muldenhütten (Saxe) et détail de la lettre d'atelier E.

La Prusse frappe monnaie concomitamment dans trois ateliers [Berlin (A), Hanovre (B) et Francfort sur le Main (C)] ; alors que seuls les grands États disposent d'un atelier monétaire. Il est à noter que l'Alsace-Lorraine annexée n'en dispose pas, mais qu'elle se situe à proximité des ateliers monétaires de Stuttgart (F) et de Karlsruhe (G). Nous pouvons supposer qu'elle a dû être assez bien approvisionnée en nouvelles monnaies.

Certains ateliers monétaires ont progressivement été fermés. Sur les neuf ateliers initiaux, il n'en reste aujourd'hui que cinq encore en fonctionnement : Berlin (A), Munich (D), Stuttgart (F), Karlsruhe (G) et Hambourg (J). Ces cinq ateliers frappent des euros depuis plus de 20 ans (**Fig.3**).



**Figure 3** : revers de la pièce commémorative de 2 € produite à l'occasion de la présidence du *Bundesrat* par la Saxe en 2016. L'atelier de Karlsruhe (G) est mentionné en haut à droite. Le D est ici l'initiale du pays émetteur (*Deutschland*).



Schön G. & G. (2012), *Kleiner deutscher Münzkatalog, von 1871 bis heute*, Battenberg, 42<sup>ème</sup> édition.

Standard Catalog of World Coins – 1801-1900, Krause publications, 4<sup>ème</sup> édition, 2004.

Standard Catalog of World Coins – 1901-2000, Krause publications, 34<sup>ème</sup> édition, 2007.

Wikipedia.de



## VIE DE LA SOCIÉTÉ

Michel BRUNET

La Société Numismatique du Limousin, après son Assemblée Générale de février 2016, s'est mise au travail avec la préparation de notre bourse annuelle. D'abord des affiches et mailings ont été distribués tous les week-ends sur les manifestations, bourses et salons autour de Limoges pour annoncer l'événement. Puis les professionnels ont été contactés pour les réservations, avec envoi de courrier et suivi régulier par un membre responsable de l'organisation.

Il y a eu, au mois de juin, la publication d'un numéro spécial sur la circulation des monnaies de l'Indochine Française (1862-1954) par un jeune membre de la société, Arnaud Canoz, qui a effectué un excellent travail de recherche.



Pour la deuxième année consécutive, nous avons participé au forum des associations à l'initiative de la ville de Limoges, dans l'ancienne caserne Marceau, le premier week-end du mois de septembre (Fig.1).

Un public nombreux a défilé dans les allées pendant ces deux jours bien remplis, mobilisant la présence de plusieurs bénévoles qui se sont relayés pour tenir notre stand et répondre aux questions du public ; je tiens à les remercier ici.

**Figure 1 :** le stand de la SNL au forum des associations de la ville de Limoges.

Ce mois de rentrée après les vacances, a été très chargé, avec quinze jours plus tard les Journées du patrimoine sur le site romain de la villa d'Antone à Pierre-Buffière (Fig.2 et 3).

Invités comme tous les ans depuis une petite dizaine d'années par notre ami René Roulet avec qui nous restons en contact et entretenons d'excellents rapports, nous avons été accueillis avec convivialité et gentillesse par tous nos amis de l'association "Dupuytren mémoire vivante".



**Figure 2 :** le stand de la SNL à la villa d'Antone.



**Figure 3** : présentation de monnaies de l’empire romain.

Ce site méconnu est à voir absolument, car un travail remarquable est fait chaque année pour la mise en valeur du lieu par de nombreux bénévoles qui ont pris leur travail à cœur. Comme de vrais professionnels, ils viennent à partir du printemps entretenir, nettoyer, remettre en état les allées pour effacer les traces du passage de l’hiver. Tous les ans ont lieu des travaux sous la direction de Dominique Dussot, ingénieur d’études à la DRAC, qui dirige méthodiquement le chantier pour de nouvelles découvertes.

Notre bourse annuelle du premier week-end d’octobre s’est tenue pour la dernière fois dans les salles Blanqui, où nous avons pris nos habitudes. La bourse est ainsi à repenser totalement, car si le nouvel espace prévu est identique à quelques mètres carrés près à l’ancienne salle principale de la bourse, les deux salles plus petites vont cruellement nous manquer, l’une pour nos expositions et l’autre comme pièce logistique et conviviale. Nous ne doutons cependant pas, malgré tout, que la prochaine bourse puisse se dérouler dans de bonnes conditions avec ses fidèles marchands.

## SÉLECTION DE MONNAIES, JETONS ET MÉDAILLES FRAPPÉS EN LIMOUSIN VUS EN 2016

### Gauloises

Très bel exemplaire du statère lémovice 'à la grue et au trèfle' en électrum DT 3409 var., I<sup>er</sup> s. av. J.-C., 6,44 g / 20 mm.

D/ Buste à droite, au grosses mèches de cheveux, avec une petite volute en S partant du front et s'enroulant autour d'un globule.

R/ Cheval à gauche, surmonté d'une grue à gauche, flanquée de deux annelets pointés. Dessous, fleuron trilobé.



Splendide drachme lémovice 'au carnyx' DT 3393. Type B1. I<sup>er</sup> s. av. J.-C., 2,23 g / 16 mm.

D/ Profil à grosses mèches bouletées à droite.

R/ Cheval galopant à droite devant un joueur de carnyx.

Collection particulière.



Drachme des Nitiobroges, provenant du Sud-Est de la Haute-Vienne. 1,42 g / 12,6 mm. Savès 117 / BN 3042.

D/ Tête à gauche.

R/ Croix cantonnée d'un S, d'un annelet et d'un croissant, d'une ligne de 3 besants, d'un besant et d'un croissant.

Collection particulière.



### Mérovingiennes

Denier mérovingien inédit de Limoges

D/ Croix cantonné des lettres L E M O.

R/ Monogramme formé des lettres L E M O surmonté d'une croix.

Ce curieux denier avec double affirmation du pouvoir sur la *civitas* fera l'objet d'une prochaine publication.



### Carolingiennes

#### **Charlemagne (768-814)**

Denier de Limoges, 1 g, Prou 774.

D/ CARO-LVS sur 2 lignes.

R/ Lettres LEM-S (couché) surmontées d'un fleuron cruciforme.

Vente MDC Monaco 1-237, 02/12/2016.



**Carloman (879-884)**

Denier d'argent, 1,9 g / 21,5 mm. Prou 777 / MG 1201.  
 D/ + CARLOMAN REX : croix.  
 R/ + LIMOVX CIVIS : monogramme K R M S.  
 iNumis vso 34-229.



**Féodales**

Abbaye Saint-Martial, denier à la légende SIS fautée.  
 Collection particulière.



Abbaye Saint-Martial, obole à la croix cantonnée d'une étoile.  
 Trésor de Montlebeau (D. Dussot)



Jean, Duc de Bretagne et vicomte de Limoges (1312-1314), denier. Collection particulière.

**Royales**

Charles VI, le dauphin régent (1418-1422)  
 Florette, 1<sup>ère</sup> émission début avril 1419.  
 Collection Gérard Siwarski.



Henri III (1574-1589)  
 Demi-franc, 1576, type au col fraisé, collection particulière.

Louis XIV (1643-1715)  
 Sol de 15 deniers aux 8 L, dit quinzain, 1694, réformation. eBay.  
 Sol, 1775, eBay.

Louis XV (1715-1774)  
 Demi-écu, 1773, type à la vieille tête, CGB. Live auction 27.09.2016, lot 315.  
 Cinquième d'écu aux branches d'olivier, 1731, collection particulière.  
 Vingtième d'écu, type aux branches d'olivier, 1727, eBay.

### Révolutionnaires

- Ecu au génie, 1793, Million, VE 30.11.2016, lot 101.
- 30 sols au Génie, 1793, Héritage Auction, Inc. VE 09.09.2016, lot 30747.

### Modernes

Napoléon I<sup>er</sup> (1804-1815)

20 francs An 14, VE MDC Monaco, 02/12/2016, lot 406.

20 francs An 13, VE Edition Gadoury, Monaco, 03/12/2016, lot 396.

20 francs An 14, VE Edition Gadoury, Monaco, 03/12/2016, lot 398.

### Cartes postales

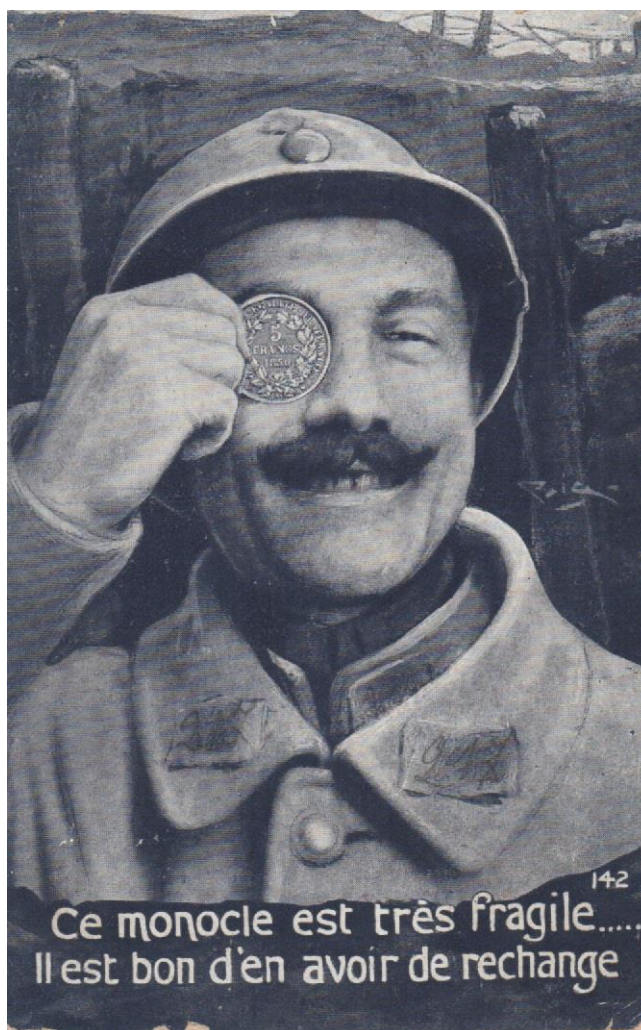
Carte postale patriotique 1917.  
Collection particulière.

Cette carte postale a été envoyée par un soldat corrézien du 217<sup>e</sup> régiment d'infanterie à ses parents en juillet 1917.

Ce soldat portant l'uniforme bleu horizon et la casque Adrian utilise comme monocle une pièce de 5 francs Cérès de 1850. La légende est « Ce monocle est très fragile... Il est bon d'en avoir de rechange ».

Il peut paraître étonnant que la pièce choisie soit aussi ancienne (67 ans). Mais la 5 francs Cérès produite en 1849-51 et 1870 avait de fait encore cours en 1917. Cette belle pièce en argent de 25 g pour un diamètre de 37 mm, n'a été démonétisée qu'en 1928, laissant la place à la 5 francs Bazar, pièce en nickel de 6 g...

A l'époque, la pièce de 5 francs, la fameuse « thune », représente tout de même deux jours de travail d'un ouvrier. On comprend qu'il est en effet « bon d'en avoir de rechange » !



## COMMENT ADHERER A LA SOCIETE NUMISMATIQUE DU LIMOUSIN

La Société Numismatique du Limousin fondée en 1972 par Georges Frugier est une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.

Elle s'est donné pour but de faciliter par des réunions, des colloques et des publications, les recherches historiques et archéologiques et les études économiques, artistiques et techniques concernant les monnaies et les médailles.

Ses membres se réunissent chaque deuxième samedi du mois de 14h00 à 16h30 dans les locaux de l'Espace associatif Charles Silvestre. Les réunions se déroulent en deux parties, la première est réservée aux activités de l'association : informations diverses, mise au point de manifestations, projets... La seconde est consacrée aux communications, études, ou discussions sur des sujets numismatiques variés. Chaque séance se termine par une bourse d'échange.

En devenant membre de la Société Numismatique du Limousin (il suffit pour cela de s'acquitter du montant de sa cotisation annuelle : le bulletin d'adhésion est téléchargeable sur notre site), vous bénéficierez de conseils, de l'accès à la bibliothèque, de commandes groupées, de remises auprès de certains professionnels et de l'expérience des "anciens", le tout dans une ambiance fort sympathique.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous ou rendez-nous visite lors d'une prochaine réunion où un chaleureux accueil vous sera réservé.

### Calendrier des réunions

le 2<sup>ème</sup> samedi de chaque mois de 14h à 16h30  
11 mars 2017      8 avril 2017      13 mai 2017      10 juin 2017  
8 juillet 2017      9 septembre 2017      14 octobre 2017      4 ou 18 novembre 2017  
9 décembre 2017      13 janvier 2018      10 février 2018 (Assemblée Générale)

### Bourse – exposition

dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2017

### Permanences à l'Espace associatif

le 4<sup>ème</sup> mercredi de chaque mois de 14h à 16h30  
22 mars 26 avril 24 mai 28 juin 26 juillet  
27 septembre 25 octobre 22 novembre 24 janvier 2018

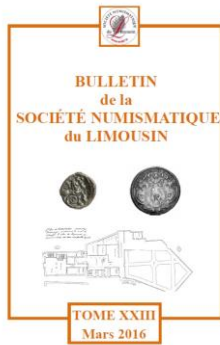


## SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Espace associatif  
40, rue Charles Silvestre  
87100 LIMOGES  
[snl87@snl87.fr](mailto:snl87@snl87.fr)  
[www.snl87.fr](http://www.snl87.fr)

## NOS PUBLICATIONS

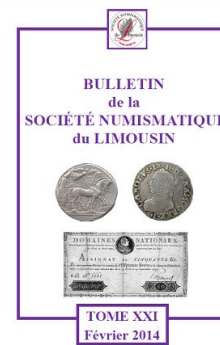
Les tomes I à XXIII de notre bulletin (années 1994 à 2016) sont maintenant tous téléchargeables gratuitement, au format PDF, sur notre site : [www.sn187.fr/publication.htm](http://www.sn187.fr/publication.htm).



**Tome XXIII, février 2016**

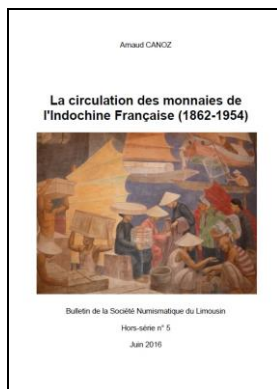


**Tome XXII, février 2015**



**Tome XXI, février 2014**

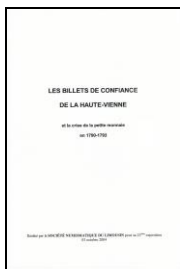
Un formulaire de commande est également disponible sur le site pour en acheter la version papier, ainsi que les numéros hors-série :



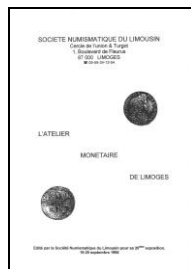
A. Canoz, *La circulation des monnaies de l'Indochine française (1862-1954)*, juillet 2016, 44 pages. 12 €

Cet ouvrage d'Arnaud Canoz traite de la circulation monétaire de l'Indochine. Il permet de mieux comprendre quelle est la valeur des monnaies indochinoises à leur époque de circulation, et pourquoi leur composition métallique a évolué, de l'émission des premières monnaies en 1879 à la frappe des dernières monnaies au nom de la France, à la fin des années 1940.

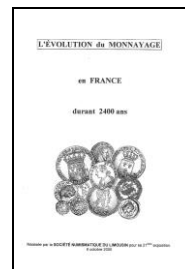
Mêlant à la fois la numismatique, l'art, l'histoire et l'économie, ce bel ouvrage en couleur est le seul traitant de ce sujet qui soit disponible en français. A lire sans modération pour tous les amoureux de la numismatique et de l'Indochine.



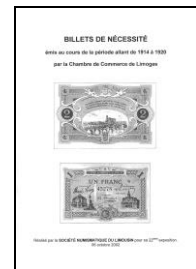
Les billets de confiance de la Haute-Vienne



L'atelier monétaire de Limoges



L'évolution du monnayage en France



Les billets de la Chambre de Commerce de Limoges



# LIMOGES (87)

Salles Blanqui (derrière l'Hôtel de Ville)  
accès par la rue Louis Longequeue

**de 9 h 00 à 17 h 00**

**Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2017**

## **34<sup>e</sup> BOURSE - NUMISMATIQUE**



**MONNAIE  
PAPIER-MONNAIE  
MEDAILLES ET JETONS  
LIBRAIRIE  
NUMISMATIQUE**



**Entrée libre - parking assuré**  
Organisée par la Société Numismatique du Limousin

SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Espace associatif

40, rue Charles Silvestre

87100 LIMOGES

[snl87@snl87.fr](mailto:snl87@snl87.fr)

[www.snl87.fr](http://www.snl87.fr)

Le site de référence des monnaies, médailles, jetons et billets du Limousin



Avec le soutien de la  
Ville de Limoges

ISSN : 1265-3691

6 €